



HAL
open science

L'histoire de la Grèce franque/latine et l'École française d'Athènes (seconde partie)

Gilles Grivaud

► **To cite this version:**

Gilles Grivaud. L'histoire de la Grèce franque/latine et l'École française d'Athènes (seconde partie). Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporain, 2023, 10.4000/bchmc.1155 . hal-03841784

HAL Id: hal-03841784

<https://hal.science/hal-03841784v1>

Submitted on 29 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporain

7 | 2022

Changements et dynamiques récentes des pratiques habitatives dans les métropoles de l'Europe du Sud

L'histoire de la Grèce franque/latine et l'École française d'Athènes (Seconde partie)

The history of French/Latin Greece and the French School at Athens (Part II)

Gilles Grivaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bchmc/1155>

DOI : 10.4000/bchmc.1155

ISSN : 2732-6535

Éditeur

École française d'Athènes

Édition imprimée

Pagination : 137-167

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Gilles Grivaud, « L'histoire de la Grèce franque/latine et l'École française d'Athènes (Seconde partie) », *Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporain* [En ligne], 7 | 2022, mis en ligne le 21 juin 2023, consulté le 29 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/bchmc/1155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bchmc.1155>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'histoire de la Grèce franque/latine et l'École française d'Athènes (Seconde partie)*

Gilles GRIVAUD

Aussi déterminant soit-il pour la constitution du champ disciplinaire propre à la Grèce franque, l'apport de Jean-Alexandre Buchon ne s'impose pas dans les cercles érudits soucieux de renouer avec le passé de la nation grecque. L'engouement pour l'Antiquité mobilise davantage les esprits, que ce soit à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ou dans les ministères qui financent des missions scientifiques en Grèce et en Asie Mineure, étant entendu que les savants doivent renforcer l'influence politique et culturelle française dans les régions qu'ils visitent. De fait, l'intérêt pour l'État régénéré combine longtemps les recherches sur l'hellénisme antique et médiéval à l'observation des réalités contemporaines¹.

LES ANNÉES 1840-1850

Si Georges Radet admet que la fondation de l'École française d'Athènes émerge de discussions tenues à Paris, en 1841, entre Sainte-Beuve, Ioannis Colettis, Théobald Piscatory et Jean-Gabriel Eynard, un certain brouillard se maintient autour des conditions exactes menant à la genèse de l'établissement ; ainsi, la possibilité que l'initiative revienne à des lettrés athéniens a récemment été formulée par Lucile Arnoux et Alexandre Farnoux². En l'attente de conclusions définitives, on remarque que l'idée d'un établissement scientifique pérenne français, sur le modèle de l'Académie de France

* La première partie de cette étude est parue dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique moderne et contemporain* 6, 2022, p. 185-203 : <https://doi.org/10.4000/bchmc.1051>.

1. Avec nos remerciements à Marie STAHL, responsable du Service des archives de l'École française d'Athènes, à Alexandre FARNOUX et à Geoffrey MEYER-FERNANDEZ.
2. SAINTE-BEUVE 1846 ; RADET 1901, p. 15 ; on précise que l'ouvrage de Radet, référence obligée pour les 50 premières années de l'École d'Athènes, ne constitue pas une véritable histoire intellectuelle et politique de l'établissement scientifique ; VALENTI 2006 propose une analyse politique et institutionnelle plus aboutie sur 150 ans ; également, ÉTIENNE 1996 ; ARNOUX, FARNoux 2021, p. 4-7, 183-186.

à Rome, germe dans les esprits depuis plusieurs décennies³ ; dès la fin du XVIII^e siècle, l'architecte Jacques Guillaume Legrand (1753-1807) rêve d'un réseau d'établissements culturels français étendu aux pays méditerranéens offrant un intérêt pour l'histoire de l'art, dans le but de constituer une « académie universelle » où les recherches auraient été mises en commun⁴.

Avec le renversement de conjoncture consécutif à la guerre d'Indépendance grecque, le climat change, provoquant une immixtion directe des grandes puissances dans la vie politique de la monarchie d'inspiration bavaroise⁵. Dans ce jeu d'influences, le rôle joué par la France et, en particulier, par l'historien et ministre des Affaires étrangères François Guizot semble décisif ; Guizot défend en effet la supériorité de la civilisation européenne et chrétienne, où la France tient un rôle central ; averti des travaux de Buchon, le ministre entretient des relations amicales avec Coletti et Piscatory ; s'impliquant personnellement dans la vie de l'École d'Athènes, Guizot siège dans la première commission d'académiciens chargée de définir la politique scientifique de l'établissement, en 1850⁶.

On ne saurait, pour autant, associer Guizot à chaque mission envoyée en Grèce du fait de la convergence d'intérêts de plusieurs ministères soutenant des expéditions chargées d'enquêter sur des périodes variées de l'hellénisme ; l'une après l'autre, elles révèlent les stratégies employées par le gouvernement français pour élargir son influence auprès des élites grecques⁷. En 1839-1840, Adolphe Didron observe pendant plusieurs mois les vestiges de la Grèce chrétienne et byzantine ; il est accompagné de Paul Durand, qui note et dessine dans ses carnets les découvertes faites dans l'Athènes médiévale et en province, reproduisant quelques armoiries, soulignant « l'alliance du génie français et du génie grec » à Mistra⁸. Alors que Buchon séjourne à Athènes, en septembre 1841, arrivent

3. GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992, p. 177 ; FARNOUX 2021, p. 352 ; ARNOUX, FARNOUX 2021, p. 186.
4. LEGRAND 1896 ; RADET 1901, p. 5-7 ; GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992, p. 176-177 ; VIDAL 2014.
5. DUVERGIER DE HAURANNE 1844-1845 ; RADET 1901, p. 8-17 ; GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992, p. 176-177 ; BASCH 1995, p. 40-49 ; VALENTI 2003, p. 92-93 ; VALENTI 2006, p. 5.
6. *AMSL* 1850/1, p. 184-191 ; LÉVÊQUE 1898, p. 87 ; RADET 1901, p. 9, 15 ; BASCH 1995, p. 49, 52 ; VALENTI 2006, p. 16 ; TODD 2022, p. 45-46. La complicité entre Guizot, Coletti et Piscatory semble profonde sur maints sujets selon GUIZOT 1865, p. 266-375 ; elle est admise par PIERANGELO 2007a et PIERANGELO 2007b ; sur l'autorité de l'historien-homme politique, citons JULLIAN 1897, p. xl : « Guizot, de 1840 à 1848, fut le véritable souverain du royaume ».
7. Selon les méthodes propres à l'impérialisme informel de la France au XIX^e siècle, cf. TODD 2022.
8. DIDRON 1844, p. 29-36, 173-179 ; DIDRON 1846, p. 69-87, 134-148, 222-238 ; PELTRE 1997, p. 169-171 ; DURAND 2021, p. 161-162 ; DESHAYES-LABELLE 2023, précise que Durand s'arrête à deux autres reprises en Grèce à l'occasion de voyages en Égypte ou à Jérusalem, au printemps 1843 puis en 1864 ; à chaque fois, il complète ses carnets avec des croquis, des relevés, des dessins.

Jean-Jacques Ampère, Jean de Witte, Prosper Mérimée et Charles Lenormant, ce dernier rejoignant ensuite la commission d'académiciens qui détermine la politique scientifique de l'École, aux côtés de Guizot⁹. En 1842, puis en 1845, l'architecte André Couchaud accomplit des relevés d'églises byzantines, précédant d'un an Théodose du Moncel, qui dresse un album de vues de monuments athéniens, où figurent plusieurs églises médiévales (Kapnikaréa, Prophète Élie, Taxiarches)¹⁰. En 1845, Désirée Monnier obtient une mission d'observation des châteaux francs de Morée, à laquelle il finit par renoncer¹¹ ; fort heureusement, si le peintre Dominique Papety partage la fascination générale pour la Grèce antique, il rapporte de ses deux voyages, en 1846 puis en 1846-1847, de nombreux dessins et esquisses de monuments médiévaux, parmi lesquels figurent des planches reproduisant des objets d'époque franque provenant du trésor de Chalcis, découvert par hasard en juillet 1839 et que Buchon avait expertisé¹².

Ces exemples montrent que, dans la France des années 1840, l'intérêt pour la Grèce ne se limite pas à l'Antiquité, car la curiosité s'élargit à la tradition chrétienne et médiévale du pays, à une époque où les études byzantines demeurent à un stade embryonnaire, comme on le verra plus bas. Le passé de la Grèce franque ne suscite aucun enthousiasme particulier ; Buchon ne fait pas d'émules pour des raisons qui tiennent tant à la structure des études académiques qu'à la réception de certains de ses travaux, critiqués à la fois pour leur méthode d'édition et des excursus hasardeux¹³.

La multiplicité des approches historiques, scientifiques et artistiques, associée aux mobiles politiques, explique l'absence de définition étroite des objectifs fixés à l'École française d'Athènes ; l'ordonnance fondant l'institution, datée du 11 septembre 1846 et signée par Louis-Philippe, stipule dans l'article 1^{er} : « [...] est institué[e] une École française de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques à Athènes¹⁴ ». Les champs disciplinaires et chronologiques des recherches assignées aux huit membres sont orientés vers l'Antiquité, sans exclusive, étant entendu que l'installation d'un établissement en Grèce devait faciliter la confrontation des

9. AMPÈRE 1843 et AMPÈRE 1850 ; RADET 1901, p. 8-9 ; AUTIN 1983, p. 146-148 ; PELLISSIER 2009, p. 162-165, 541, 554.
10. COUCHAUD 1842 et COUCHAUD 1847 ; DU MONCEL 1984, p. 108, 110 ; PELTRE 1997, p. 139-142, 167-173 ; PELTRE 2011, p. 147 ; DURAND 2021, p. 161.
11. ARCHIVES NATIONALES, F-17/2993/A ; MONNIER 1871, p. 485 ; FONVILLE 1974, p. 362-363.
12. LOUVRE, Département des arts graphiques, RF 1773.13 ; BUCHON 1843, p. 134-146 ; PAPETY 1847 ; BUCHON 1911, p. 28 ; AMPRIMOZ 1980, vol. 1, p. 90-93 ; PELTRE 1997, p. 171-173 ; PELTRE 2011, p. 104-107, 144-145, 148-149 ; DURAND 2021, p. 162-164.
13. DIDRON 1844, p. 31, 35 ; la qualité de l'édition de la chronique de Froissard est discutée par Pierre DAUNOU 1824, p. 538-550.
14. ASMEFA, 2 ADM 1/1 ; RADET 1901, p. 27-31 ; VALENTI 2006, p. 3-5 ; FARNOUX 2021, p. 352-353.

connaissances littéraires au terrain¹⁵. De ce fait, l'attention portée à l'observation des réalités contemporaines du pays s'avère constante dans les rapports rendus par les membres ; comme le formule Charles Benoît, membre de la première promotion : « Rien en vérité n'explique encore la Grèce antique comme la Grèce moderne », ce que confirme son camarade Charles Lévêque : « En d'autres termes, il s'agissait, avant tout, de reconnaître le pays, puis de regarder et d'étudier, comme on étudie un livre, ce qui se présenterait de digne d'être bien regardé¹⁶ ». L'immersion dans la société contemporaine est encore amplifiée par la mission éducative confiée aux membres, tenus d'enseigner le français¹⁷.

Dès lors, les premières promotions de membres de l'École livrent des enquêtes renseignant la géographie historique, la topographie, la dialectologie, toutes disciplines éclairant l'appréhension de la civilisation antique¹⁸. Cette conception « utilitariste » du rapport au plus glorieux passé grec explique la rareté des remarques sur les monuments francs et vénitiens dans les travaux pionniers des membres ; ainsi, Charles Benoît ignore ce qui se rapporte au Moyen Âge durant son voyage à Corinthe, Argos et Nauplie, alors qu'il observe l'habitat et la structure sociale de Santorin lors de sa visite dans l'Archipel¹⁹. Pour sa part, Émile Burnouf (prom. 1846) n'aborde jamais la question des ruines médiévales lorsqu'il décrit le lac Copais, tout comme Jules Girard (prom. 1848), qui mentionne des vestiges vénitiens ou ottomans en Eubée, sans les décrire²⁰.

L'orientation antiquisitante des membres de la première promotion (1846) n'est pas, pour autant, systématique ; si Antoine Grenier envisage de composer une *Histoire de la domination des Francs en Orient* sans produire de résultat²¹, Louis Lacroix s'attarde sur cette période, et dépasse le style traditionnel de la littérature de voyage pour composer une véritable encyclopédie sur les îles grecques, Chypre et îles des Princes comprises²². Tirant profit des missions accomplies depuis Athènes, Lacroix développe une approche

15. BENOÎT 1892 ; LÉVÊQUE 1898, p. 87-88, 93, souligne le caractère expérimental de l'institution, ce que confirment ABOUT 1863, p. 76 (« [les premiers membres] ne savaient pas précisément ce qu'ils venaient y faire ») et THOUVENEL 1890, p. 98 (« [...] cette École est un produit de la politique de sentiment et d'imagination que nous suivons ici ») ; également : RADET 1901, p. 29-35, 58-65, 68-69, 80 ; VALENTI 2006, p. 19-24 ; SÈVE 2011, p. 111-112 ; FARNOUX 2021, p. 354-355.

16. BENOÎT 1892, p. 521 ; LÉVÊQUE 1898, p. 93.

17. LÉVÊQUE 1898, p. 94-95 ; RADET 1901, p. 74-79 ; PSICHARI 1904, p. 230-231 ; BASCH 1995, p. 54 ; VALENTI 2003, p. 99-105 ; VALENTI 2006, p. 27 ; ARNOUX, FARNOUX 2021, p. 131-132 ; MANITAKIS 2022, p. 33-85.

18. FARNOUX 2022.

19. *AMSL* (1850/1), p. 609-632 ; BENOÎT 1893.

20. BURNOUF 1850 ; GIRARD 1851 ; BENOÎT 1893.

21. RADET 1901, p. 82.

22. LACROIX 1853.

holiste du monde insulaire, de manière à produire une synthèse articulée sur 19 entités/ensembles insulaires, incluant les îlots du Dodécanèse ou de la mer de Marmara.

Pour chaque grande île, ou ensemble insulaire, Lacroix procède avec méthode, commençant par une description de géographie physique, avant de livrer un récit sur l'histoire antique complété d'un état religieux, politique, moral et intellectuel durant l'Antiquité ; il poursuit avec un développement sur les périodes médiévale et ottomane, complète avec des considérations sur la situation contemporaine des îles. Outre ses propres observations de terrain, Lacroix puise aux auteurs classiques, aux historiens de toutes les époques, aux narrations des grands voyageurs, aux statistiques consulaires disponibles.

Par-delà la somme de connaissances rassemblées, l'encyclopédie élaborée par Lacroix prouve l'unité du monde insulaire grec, tout en respectant les particularités, déterminées par les vicissitudes historiques. Ayant sans doute en mémoire le débat lié à la *Grande Idée*, inauguré par Coletti en janvier 1844, l'historien déclare : « Quoi qu'il en soit de la situation politique de ces îles, elles sont toutes restées des îles grecques au point de vue ethnographique, et leur histoire est le complément de l'histoire de la Grèce, dont elles ont constamment partagé toutes les destinées²³ ». Il démontre que la variété des situations insulaires équivaut à celle des cités continentales, désormais réunies dans le nouvel État ; partageant les croyances religieuses et les institutions politiques des cités antiques, les îles ont entretenu les valeurs et coutumes grecques jusqu'à l'époque contemporaine.

Dans cette perspective, la période médiévale prolonge et entretient les Grecs dans leurs traditions, en dépit d'une histoire politique compliquée par l'immixtion des Francs et des Italiens. Que ce soit pour Chypre, Rhodes, Chios, la Crète, les Cyclades ou l'Heptanèse, Lacroix développe les différentes phases des dominations franques et italiennes, démontrant que ces périodes participent de la construction mémorielle des îles, leur consacrant des développements parfois assez longs (53 pages pour Chypre, 44 pour Rhodes). Il accompagne le volume de 32 planches, comprenant des cartes, des plans de sites antiques, mettant l'accent sur les monuments francs de Rhodes et de Chypre, auxquels il consacre 15 illustrations. Le Moyen Âge occupe ainsi une place déterminante dans cette fresque axée sur la longue durée, si bien que Lacroix innove dans la production historique de langue française consacrée à l'histoire de la Grèce.

Alors que Lacroix construit sa somme, une réforme déterminante pour l'avenir de l'École d'Athènes intervient, quand un arrêté, daté du 26 janvier 1850, confie la direction de sa politique scientifique à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; il institue une commission chargée de régulariser les travaux des membres, appelés à remettre un

23. LACROIX 1853, p. i.

rapport sur les missions accomplies pendant les deux ou trois années de leurs séjours, sur des questions sélectionnées par la commission ; en règle générale, sont proposées des enquêtes régionales permettant de mesurer le développement matériel de la civilisation grecque classique²⁴. Lors de la première session, les objectifs scientifiques ne se limitent pas à l'Antiquité et visent même une très longue durée, puisqu'est suggérée une visite de Patmos, afin d'établir un catalogue des manuscrits de la bibliothèque du monastère Saint-Jean-Baptiste, ou encore une exploration de l'Eubée, dans le but de comparer l'état actuel de l'île avec l'état ancien aux diverses époques²⁵. En outre, l'Académie détermine le programme des ouvrages que les candidats aux postes de membres doivent maîtriser à l'occasion de l'examen d'entrée ; y figurent six auteurs grecs anciens et cinq modernes, parmi lesquels le recueil de chants populaires de Charles Fauriel, la *Chronique de Morée* publiée par Buchon ; on attend enfin des notions sur les différentes époques de l'histoire de la Grèce jusqu'à la prise de Constantinople par les Ottomans²⁶. Dans l'esprit des académiciens, aucune césure chronologique n'est déterminante, puisque l'ensemble des connaissances utiles pour restituer le passé de la Grèce doit être mobilisé.

L'ouverture des travaux des membres sur la période médiévale reste néanmoins aléatoire lors des missions exploratoires en province. Alfred Mézières (prom. 1849) inclut à son mémoire sur le Pélion et le mont Ossa une longue description du monastère Saint-Dimitri, accompagné d'un relevé du plan du bâtiment principal²⁷. Plus tard, lorsqu'il visite la Laconie, ayant en poche Buchon et Chateaubriand, Mézières observe à Mistra le monastère de la Pantanassa, dont l'architecture lui paraît « surtout latine » ; il y remarque des tombeaux d'époque franque, de qualité médiocre, ce qui le porte à un jugement sévère : « Les ruines gothiques ne sont pas belles en Grèce ; les Francs bâtissaient à la hâte et pour les besoins de la guerre. Il semble qu'ils aient eu le pressentiment du peu de durée de leur domination, et qu'ils n'aient occupé le pays que comme des conquérants passagers²⁸ ». Respectant les programmes de la commission d'académiciens de 1850 et de 1851, la bibliothèque du monastère Saint-Jean de Patmos est inventoriée

24. ASMEFA, 2 ADM 1/34 ; AMSL 1850/1, p. 184-191 ; RADET 1901, p. 95-124 ; GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992, p. 178-179 ; VALENTI 2006, p. 32-33 ; la première commission comprend Charles Hase (orientaliste et helléniste), Philippe Lebas (helléniste, archéologue et épigraphiste), Alexandre Langlois (indianiste), Charles Walckenaer (entomologiste, bibliophile), François Guizot (historien) ; on note la participation de deux membres de l'expédition de Morée : Désirée Raoul-Rochette (archéologue) et Charles Lenormant (égyptologue, numismate) ; l'action de Joseph-Daniel Guigniaut (helléniste, historien des religions) semble déterminante dans la mise en place et l'action de cette commission selon ABOUT 1863, p. 77, et WALLON 1876, p. 320-321.

25. FARNOUX 2022.

26. AMSL 1850/1, p. 651-654.

27. MÉZIÈRES 1854a, p. 244-250.

28. MÉZIÈRES 1854b, p. 412.

par Victor Guérin (prom. 1852), qui accomplit également des achats au profit de la Bibliothèque impériale ; d'autres missions d'examen de manuscrits grecs et orientaux à Patmos, à Constantinople et à Jérusalem sont ensuite confiées à Edmond Lebarbier (prom. 1853)²⁹.

Dans le sillage de Lacroix, Victor Guérin, Ernest Boutan et Numa Fustel de Coulanges (prom. 1853) insèrent des développements sur le Moyen Âge et la période moderne dans leurs investigations sur les milieux insulaires. Guérin reste fidèle à une approche descriptive des monuments de l'île de Rhodes, qu'il illustre de nombreuses photos des quartiers francs de la capitale, sans exploiter de nouveaux documents³⁰ ; une démarche similaire retient Boutan, qui observe les marques laissées par les Gattiluso sur les murs des fortifications à Lesbos³¹. En revanche, dans son mémoire sur Chios, Fustel de Coulanges procède par chapitres brefs et denses, à la manière de Lacroix, afin d'établir une synthèse sur le passé et la situation présente de l'île. S'il puise aux auteurs classiques et modernes habituels, il sait innover en apportant de nouvelles sources : un imprimé publié à Venise en 1804 l'aide à retracer l'histoire du monastère de Nea Moni, la chronique manuscrite inédite de Hieronimo Giustiniani, datée du xv^e siècle, lui fournit des informations inconnues sur la période génoise³². Cette documentation originale l'autorise à questionner les institutions locales, à lister les bénéfiques de l'installation des Génois, dont il défend la conception ségrégationniste des rapports politiques et sociaux ; pour lui, Chios, « c'est une ville de la féodalité italienne au milieu de l'Orient », où « loin de se mêler à la population conquise, ils [les Génois] restèrent toujours Italiens³³ ».

De manière rétrospective, les données éparées sur la Grèce franque/latine rassemblées durant la phase initiale de l'histoire de l'École montrent que la politique scientifique de l'établissement favorise la civilisation antique par l'approfondissement des connaissances littéraires, historiques et géographiques, voire ethnographiques, sans craindre l'élargissement vers d'autres régions du monde grec, puisque l'Acarmanie, la Macédoine, la Crète et plusieurs régions d'Asie Mineure figurent au programme des questions retenues par la commission jusqu'en 1860³⁴. La focalisation sur l'Antiquité, telle qu'elle est conçue par l'Académie, n'exclut pas les autres périodes, et c'est en fonction de leur curiosité que les membres enquêtent sur des sujets connexes ; néanmoins, peu de travaux

29. *AMSL*, 1854/3, p. 467 ; *AMSL*, 1856/4, p. 91, 411-415, 468, 471 ; *AMSL*, 1856/5, p. 643-648 ; RADET 1901, p. 401-402 ; DELVOYE 1948, p. 86.

30. GUÉRIN 1856 ; RADET 1901, p. 345-348.

31. BOUTAN 1856, p. 277-278, 297, 306, 326-327, 331.

32. FUSTEL DE COULANGES 1856, p. 576-580, 589 ; la chronique Giustiniani sera éditée par ARGENTI 1943 ; RADET 1901, p. 349.

33. FUSTEL DE COULANGES 1856, p. 497, 597 ; RADET 1901, p. 349.

34. FARNOUX 2021, p. 354-356 ; FARNOUX 2022.

concernent la période médiévale, alors que les membres se plaisent à relater leur vécu de la Grèce contemporaine, qu'il s'agisse d'en critiquer la société ou d'en soutenir la politique expansionniste en Orient³⁵.

VERS LA SPÉCIALISATION DES ÉTUDES MÉDIÉVALES

Si les premières promotions de membres de l'École française d'Athènes intègrent parfois le millénaire médiéval à leurs travaux, nul ne poursuit l'œuvre de Buchon en décrivant les monuments, en collectant, de manière exclusive, des documents de la période franque/latine. Les résultats disparates apportés à la connaissance de cette époque s'expliquent par les questions fixées par la commission d'académiciens, qui dessinent un cadre lâche et peu contraignant aux jeunes hellénistes. Pour des raisons obscures, l'Académie ne promeut pas la période de la domination franque/latine, alors que, dès 1833, elle institue une commission chargée de publier les historiens des croisades, alors qu'elle ouvre un concours sur la Chypre franque en 1841³⁶.

La place des études médiévales à l'École se dessine sous les effets conjugués de plusieurs dynamiques qui se cristallisent, hors de Grèce, durant les années 1860-1880. On observe d'abord la réévaluation du rôle tenu par Byzance dans le monde médiéval, consécutive aux progrès de l'érudition en Allemagne et en France, dans un climat général où le romantisme cherche dans le Moyen Âge les racines de l'esprit des nations. À Paris, depuis 1800, l'École des langues orientales assure un enseignement du grec moderne ouvert à la paléographie grecque et à la philologie byzantine, spécialisation illustrée par Charles-Benoît Hase, qui y professe de 1816 à sa mort, en 1864³⁷. Peut-être, comme membre de l'Académie à partir de 1824, suscite-t-il le recrutement consécutif de trois membres qui orientent leurs recherches vers le Moyen Âge ; Jean-Jacques Armingaud (prom. 1862), après une première année employée à collecter des archives à Venise, rejoint Athènes où il rédige son mémoire sur les relations de Venise avec l'Empire byzantin, des origines à 1204³⁸. L'année suivante, Louis Petit de Julleville (prom. 1863) enquête sur les églises

35. ABOUT 1863 ; GRENIER 1863 ; PERROT 1864 et PERROT 1867 ; DESCHAMPS 1892 ; BÉRARD 1893, BÉRARD 1897a, BÉRARD 1897b, BÉRARD 1898 ; RADET 1901, p. 410-414 ; BASCH 1985, p. 79-99, 133-135 ; VALENTI 2006, p. 52-53 ; BASCH 2015 ; FARNOUX 2021, p. 362-363 ; FARNOUX 2022.

36. DIEHL 1900, p. 3, déplore que les récits grecs prévus dans la collection des historiens des croisades ne soient toujours pas publiés trente ans après la décision prise par l'Académie ; voir également la première partie de cette étude dans le *BCHmc* 6 (2022).

37. HASE 1819 ; GUIGNIAUT 1867 ; D'EICHTAL 1877, p. 6 ; PSICHARI 1904, p. 221-222 ; BASCH 1995, p. 59-60 ; MAUFROY 2005 ; ARNOUX-FARNOUX 2022.

38. ARMINGAUD 1868.

chrétiennes de Grèce, précédant Charles Blondel (prom. 1864), qui se spécialise en épigraphie byzantine³⁹.

Dans l'évolution de la nouvelle discipline, l'École française d'Athènes tient une place essentielle par le fait que le séjour en Grèce permet d'approcher les collections de manuscrits et d'accomplir des missions de terrain pour observer les monuments ; ainsi, Charles Bayet (prom. 1873), après une visite pionnière au mont Athos en 1874, devient un des premiers historiens de l'art grec médiéval⁴⁰. Ses travaux accompagnent le développement des études byzantines lié à la création de l'École des hautes études à Paris (1868), où sont introduits des séminaires de philologie spécialisés ; Alfred Rambaud, alors répétiteur, y prépare sa thèse sur l'Empire byzantin à l'époque de Constantin Porphyrogénète ; il initie un approfondissement des recherches sur le Moyen Âge grec, qui aboutit à l'ouverture d'un séminaire régulier de philologie byzantine et néogrecque à partir de 1885⁴¹. À cette date, Charles Diehl, membre de l'École française de Rome avant de passer à Athènes (prom. 1883), publie, comme Armingaud, sur les relations de Venise avec Constantinople, en analysant l'organisation de la colonie vénitienne dans la capitale byzantine au *xiv*^e siècle⁴² ; à cheval sur l'Italie et la Grèce, sur l'histoire et l'archéologie, Diehl étudie l'histoire et les monuments de l'exarchat de Ravenne, prémices d'une longue carrière récompensée par la création de la première chaire d'études byzantines, à la Sorbonne, en 1899. Cette reconnaissance du champ disciplinaire mène aux recrutements ultérieurs de Gabriel Millet (prom. 1891) et de Gustave Mendel (prom. 1898), acteurs fondamentaux de la constitution de corpus d'antiquités byzantines, et, dans sa monographie sur le monastère de Daphni, Millet développe la présence des cisterciens, décrit les sépultures des ducs d'Athènes⁴³. Diehl, Millet et Mendel installent les études byzantines à l'École française d'Athènes, principalement orientées vers l'archéologie et l'histoire de l'art ; ici, comme ailleurs, l'appréhension de la civilisation grecque médiévale s'essentialise à travers l'étude de Byzance, laissant à l'écart l'étude des Grecs sous domination franque/latine, musulmane.

L'affirmation des études byzantines est concomitante de la fondation, à Paris, en 1867, de l'Association pour l'encouragement des études grecques, ouverte à des recherches pluridisciplinaires et diachroniques ; comptant sept anciens membres de l'École française d'Athènes parmi ses fondateurs, l'Association soutient – logiquement – les études sur la

39. PETIT DE JULLEVILLE 1863 ; BLONDEL 1865 ; DELVOYE 1948, p. 86-87 ; SPIESER 1996, p. 442.

40. BAYET 1879 ; BAYET 1883 ; DIEHL 1900, p. 9 ; RADET 1901, p. 201 ; DELVOYE 1948, p. 87-88.

41. RAMBAUD 1870.

42. DIEHL 1883 ; DELVOYE 1948, p. 88.

43. MILLET 1899, p. 24-42 ; DIEHL 1900, p. 10-11 ; RADET 1901, p. 292, 403 ; DELVOYE 1948, p. 88-91 ; SPIESER 1996, p. 443-444 ; DURAND 2021, p. 167-169 ; ARNOUX, FARNOUX 2021, p. 215-216.

période antique, mais d'autres se rapportent à la philologie byzantine et grecque moderne. L'ouverture théorique à toutes les périodes ne débouche pas, là encore, sur des initiatives spécifiques à la période franque/latine ; pourtant, de manière paradoxale, l'Association octroie le prix Zographos à Constantin Paparrigopoulos (1870) et à Constantin Sathas (1871) pour des ouvrages de synthèse qui englobent cette période à leur réflexion⁴⁴. On peut suspecter l'influence de ces historiens grecs, critiques envers la « φραγκοκρατία », pour expliquer l'éviction tacite de cette période des travaux des hellénistes français, comme on pourra le discerner dans l'orientation ultérieure des études à l'École. Alors que les temps célèbrent l'entente franco-grecque, réveiller de vieilles blessures d'orgueil « national » paraît, pour le moins, inopportun. Les discussions sur le sort des vestiges francs de l'Acropole illustrent ainsi les clivages qui naissent en matière de choix patrimoniaux ; en 1874-1875, archéologues, opinion publique et gouvernement grec divergent sur la proposition faite par Heinrich Schliemann pour financer sur ses propres deniers la démolition de la tour franque ; le chantier aboutit durant l'été 1875, avec le soutien d'Émile Burnouf (dir. 1867-1875), suscitant des regrets dont Maurice Barrès garde toujours l'écho, en 1900⁴⁵.

En un tel climat, seul Pierre-Marie-Mondry Beaudouin (prom. 1876) se risque à consacrer une année en recherches dans les archives de Venise pour enquêter sur la Crète vénitienne, spécialisation sur laquelle il ne publie pas⁴⁶. Il se tourne alors vers Chypre, qu'il visite en compagnie d'Edmond Pottier (prom. 1877), au moment où l'île passe sous administration britannique. Les deux hellénistes y recueillent des inscriptions antiques, décrivent les paysages et observent parfois des monuments médiévaux, byzantins ou francs ; ils accomplissent un tour des sites quasi exhaustif, ayant en mémoire les travaux des savants qui les ont précédés, en particulier ceux de Louis de Mas Latrie, qui font désormais autorité sur le royaume des Lusignan⁴⁷. En conséquence, leurs informations viennent compléter celles déjà disponibles : ils mentionnent des tombes découvertes dans le couvent des Templiers, à Limassol, par un agent consulaire français en 1866, dressent un relevé des colonnes antiques réemployées au monastère Saint-Nicolas-des-Chats ; ils visitent les châteaux de Kolossi, Saint-Hilarion, Kantara, n'hésitant pas à rapporter les légendes populaires qui leur sont associées, comme celle assurant que Buffavent fut édifié par une reine, une Vénitienne de la famille Molino, désormais enterrée au monastère Saint-Jean-Chrysostome de Koutsovendis⁴⁸. L'exploration de la culture chypriote se

44. Voir l'*Annuaire de l'Association pour le développement des études grecques* XI (1877), p. 43, 371-372 ; ARNOUX-FARNOUX 2021, p. 191-192.

45. BARRÈS 1906, p. 69-73 ; BAELEN 1959, p. 241-243 ; NANETTI 2013.

46. Hormis un dossier se rapportant à l'Argolide vénitienne en 1700 : BEAUDOUIN 1880.

47. Ils font en particulier référence à MAS LATRIE 1862a, MAS LATRIE 1862b et MAS LATRIE 1879.

48. BEAUDOUIN, POTTIER 1879 ; sur leurs apports à l'archéologie classique, voir PICARD 1993, p. 42-43, et HERMARY 2012, p. 228-230.

poursuit pour Beaudouin, qui, fidèle à son goût pour la linguistique, consacre sa thèse principale à une étude novatrice sur le dialecte insulaire, où il souligne les emprunts au français et à l'italien dans le vocabulaire, en exploitant les sources grecques publiées par Sathas⁴⁹.

La mission protéiforme de Beaudouin et Pottier se déroule en pleine période de redéfinition des missions de l'École française d'Athènes, dans le contexte de « revanche scientifique⁵⁰ » postérieure à la crise générée par la défaite de 1870. La concurrence exercée par les institutions allemandes se matérialise d'abord à Rome, quand l'Institut de correspondance archéologique, association internationale privée, devient un établissement public du royaume de Prusse en 1870, avant de passer sous la tutelle de l'Empire allemand quatre ans plus tard ; en 1873, un Institut archéologique allemand est installé à Athènes, précédant de deux ans l'ouverture de fouilles à Olympe⁵¹.

La réponse à l'offensive scientifique allemande provoque une réforme décisive de l'École française d'Athènes, actée le 26 novembre 1874 ; après une période de fluctuations commencée en 1859, l'autorité de l'Académie des Inscriptions sur l'établissement est restaurée afin qu'il devienne un véritable institut scientifique, principalement tourné vers l'archéologie et l'histoire⁵². Inspirée des réflexions d'Émile Burnouf, mise en œuvre par Albert Dumont (dir. 1875-1878), la transformation de l'École se traduit notamment par la création d'un Institut de correspondance hellénique, le 3 avril 1876 ; ses intentions déclarées visent, d'abord à faciliter l'échange d'informations archéologiques provenant de l'Orient hellénique, puis à rendre compte des travaux de philologie et d'histoire publiés en Grèce ; s'appropriant ainsi la primeur de la diffusion des découvertes face à son rival allemand, l'Institut défend implicitement l'idéologie expansionniste des historiens grecs ; comme le déclare Dumont dans son discours inaugural : « la loi de l'Hellénisme est de se faire une place de jour en jour plus grande dans la politique contemporaine⁵³ ».

Pour atteindre ce but, l'Institut tient des séances où sont entendues « des questions relatives à la Grèce ancienne ou du Moyen Âge », en grec ou en français ; l'objectif relatif au monde médiéval est atteint lors de la séance du 8 mai 1876, où Paparrigopoulos évoque la politique monétaire des Byzantins, où l'ouvrage de Paul Lambros sur la

49. BEAUDOUIN 1879 et BEAUDOUIN 1884 ; SATHAS 1877 ; RADET 1901, p. 399-400.

50. La formule appartient à JULLIAN 1897, p. cxiii ; également : HOMOLLE 1884, p. 10.

51. RADET 1901, p. 183 ; VALENTI 2006, p. 59-62 ; PONCET 2013, p. 26, 30.

52. RADET 1901, p. 95-166, fournit le détail des fluctuations ; GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992, p. 180-181 ; VALENTI 2006, p. 59-60.

53. *RA* 17/31, 1876, p. 420-427 ; cette opinion est déjà formulée par Émile Burnouf, en 1871, qui présente la Grèce comme « une population chrétienne à laquelle un grand avenir appartient » : PONCET 2013, p. 24 ; plus généralement : VALENTI 2003, p. 98-99 ; VALENTI 2006, p. 65-66.

numismatique des Lusignan est chroniqué⁵⁴. Pour diffuser ses travaux, l'Institut lance un périodique, le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, dont le premier volume (1877) reflète les orientations arrêtées : Paparrigopoulos livre des jugements sur des études qui regardent l'histoire du peuple grec au Moyen Âge, où il reproche à Hopf d'ignorer « la morale de l'histoire », où il admet les services rendus par Buchon, où il souligne l'intérêt de l'étude de Veludo sur la communauté grecque de Venise ; pour sa part, Lambros publie des monnaies frappées à Clarence ou dans la Rhodes hospitalière⁵⁵. Si, dans le volume suivant, Lambros publie une bulle de l'évêque latin d'Andros, aucune étude spécifique sur la période franque/latine ne figure plus dans le périodique avant 1937⁵⁶.

Comment expliquer un silence long de 60 ans ? Une partie de la réponse peut découler de la position dominante de Paparrigopoulos à l'université d'Athènes, où il impose sa théorie de l'hellénisme trimillénaire, qui rend les Occidentaux responsables de l'effondrement de Byzance. C'est précisément en 1878 que Paparrigopoulos obtient le soutien de Dumont pour publier en français, à Paris, une *Histoire de la civilisation hellénique*, où il développe sa théorie du « Geist » hellénique, où il désigne les Francs responsables de la décadence de l'hellénisme médiéval⁵⁷. Jusqu'à sa disparition (1891), l'autorité intellectuelle de Paparrigopoulos demeure entière, s'impliquant personnellement dans la politique expansionniste de la Grèce, à laquelle il fournit les arguments historiques justifiant la *Megali idea*⁵⁸.

Une autre raison pouvant expliquer l'absence d'études sur la Grèce franque/latine à l'École française d'Athènes est liée à la fondation de sa consœur romaine. Au départ, le décret du 25 mars 1873 établit à Rome une succursale d'Athènes, où les membres séjournent un an avant de rejoindre la Grèce ; logées à la Villa Médicis, les recrues reçoivent un enseignement d'archéologie et d'épigraphie grecques professé par Albert Dumont, sous-directeur de l'École d'Athènes, puis directeur de l'École archéologique de Rome à partir de novembre 1874. Un an plus tard, l'établissement romain obtient sa pleine autonomie, tandis que Dumont prend la tête de l'École d'Athènes par le décret du 20 novembre 1875⁵⁹. L'officialisation des deux institutions mène à une répartition des sphères scientifiques, où Rome forme sur l'Antiquité romaine et sur le Moyen Âge

54. RA 17/32, 1876, p. 281-298 ; RADET 1901, p. 185-191.

55. BCH 1, 1877, p. 17-30, 89-99, 171-173 ; RADET 1901, p. 190-191 ; FARNOUX 2022.

56. BCH 2, 1878, p. 36-37 ; des mentions sur les découvertes archéologiques relatives à la période franque/latine apparaissent cependant dans la chronique des fouilles du BCH, à partir de 1920.

57. PAPARRIGOPOULO 1878, p. 309-384 ; BCH 1, 1877, p. 116-117 ; KIOUSOPOULOU 2006, p. 28 ; KOUBOURLIS 2009, p. 62.

58. DIMARAS 1986, p. 95-99, 141-143 ; KITROMILIDIS 1998 ; KARAMANOLAKIS 2006, p. 93-123 ; PETMEZAS 2009.

59. RADET 1901, p. 173, 179 ; GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992, p. 181-182 ; PONCET 2013, p. 34-40.

– du fait des immenses ressources documentaires disponibles au Vatican et en Italie –, laissant à Athènes les travaux sur l'hellénisme, où l'archéologie, l'épigraphie et la philologie deviennent les disciplines maîtresses, surtout après l'ouverture des fouilles à Delphes (1876).

Dans cette répartition implicite des compétences scientifiques, les aires de chevauchement sont multiples comme le prouve le premier volume de la collection de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, réservée aux travaux des membres, fondée, elle aussi, en 1874. Ce volume, *Mémoire sur une mission scientifique au mont Athos*, est composé par l'abbé Duchesne, ancien membre de l'École française de Rome, et Charles Bayet, ancien membre des deux établissements ; depuis Rome, en février-juin 1874, ils visitent l'Épire, une partie de la Thessalie, Salonique et l'Athos, en rapportent des matériaux épigraphiques, archéologiques et paléographiques, essentiellement sur l'Antiquité grecque, mais figurent aussi des inscriptions byzantines, des descriptions de mosaïques à Salonique et de peintures à l'Athos, des notes tirées de bibliothèques monastiques, avec un épais dossier de documents émis par Venise ou la papauté au bénéfice de Saint-Jean de Patmos, entre le XIII^e et le XVII^e siècle⁶⁰. Le chevauchement de compétences et d'aires culturelles s'explique aisément par le contexte de la recherche *ἐπι τοπού*, mais, durant cette période transitoire, des « Romains » investissent le domaine de l'hellénisme sans craindre les barrières chronologiques. Cet exemple suggère que les compétences techniques imposent une logique scientifique qui outrepassa les appartenances institutionnelles, dans le meilleur des mondes possibles... Telles ne devaient cependant pas se profiler les évolutions ultérieures⁶¹.

En effet, la disponibilité en archives et en bibliothèques qu'offre l'Italie mène les historiens français intéressés par la Méditerranée orientale médiévale à préférer Rome à Athènes pour leur rattachement institutionnel. Six spécialistes de la Grèce franque/latine se forment ainsi à l'École française de Rome : Hippolyte Noiret (prom. 1886-1888) travaille sur la Crète vénitienne et la correspondance de lettrés byzantins ; Georges Recoura (prom. 1924-1925) se penche sur la Morée, laissant en friche une édition des *Assises de Romanie*, que Jean Longnon porte à terme ; Jean Richard (prom. 1943-1944, 1946-1947) se consacre aux missions de la papauté en Orient, aux croisades et à la Chypre des Lusignan ; Freddy Thiriet (prom. 1950-1953) devient spécialiste de la Romanie vénitienne, Michel Balard (prom. 1965-1968) de la Romanie génoise, Guillaume Saint-Guillain (prom. 2019-2020) de l'Égée vénitienne⁶².

60. DUCHESNE, BAYET 1877 ; RADET 1901, p. 325-326 ; DIEHL 1900, p. 9 ; SPIESER 1996, p. 443.

61. Laissant de côté une publication de Stéphane Binon (prom. 1935), byzantiniste, concernant la Grèce franque/latine : BINON 1937.

62. Annuaire de l'École française de Rome : <https://www.efrome.it/les-personnes/anciens-membres>, consulté 15 septembre 2022.

De facto, des champs de compétences scientifiques mènent à une division tacite des travaux sur l'hellénisme médiéval entre les deux Écoles, celle d'Athènes agrégeant les recherches sur le monde byzantin, celle de Rome investissant l'expansion franque/latine en pays grecs. À l'évidence, cette répartition – jamais énoncée de manière formelle – entretient la segmentation de l'histoire du Moyen Âge grec.

L'EXCEPTION ANTOINE BON

Face à la cohorte de « Romains » historiens de la Grèce franque/latine, le premier « Athénien » spécialiste du domaine demeure Antoine Bon, dont le parcours marque la reconnaissance tardive de la Grèce franque comme objet d'enquête à part entière. Lorsqu'il arrive à Athènes, en 1924, l'historien lyonnais, normalien, âgé de 23 ans, se projette dans l'ombre de Buchon tout en s'inscrivant dans la lignée des hellénistes à cheval sur plusieurs époques. Au total, Bon passe douze années à Athènes, cinq comme membre scientifique de l'École, sept comme professeur à l'école Giffard ; en 1934, il épouse Anne-Marie Coutte, elle aussi normalienne, helléniste. Le couple quitte la Grèce pour Montpellier en 1936, lorsque Bon obtient la chaire d'archéologie classique à l'université de Montpellier laissée vacante par le départ de Robert Demangel, nommé directeur de l'École française d'Athènes⁶³.

Le long séjour grec d'Antoine Bon le familiarise d'abord avec les méthodes de l'archéologie de terrain, quand Charles Picard, directeur jusqu'en 1925, l'envoie fouiller à Thasos, sous la responsabilité d'Henri Seyrig (prom. 1922) ; Thasos devient un point d'ancrage, où Bon accomplit plusieurs missions entre 1924 et 1930, dirigeant un chantier à partir de 1928⁶⁴ ; il en tire matière pour son mémoire de deuxième année : *Études thasiennes : les ruines antiques de l'île et en particulier les tours* ; il y dévoile son intérêt pour les ouvrages défensifs, propose une étude sur la démographie thasienne de l'Antiquité au xx^e siècle, complète ses remarques de photographies, de cartes et de croquis qui suscitent les éloges de Gustave Fougères⁶⁵. Cinq publications sur Thasos suivent, dont une où l'histoire de l'île est brossée à la manière de Lacroix ou de Fustel de Coulanges⁶⁶ ; les

63. DIEHL 1926, p. 106 ; FOUGÈRES 1927, p. 154, 158-160, 163-164 ; REINACH 1928, p. 124, 127-128 ; HOLLEAUX 1929, p. 135-136, 139-140 ; POTTIER 1930, p. 80-82 ; REINACH 1931, p. 54, 56, 58 ; HOLLEAUX 1932, p. 167-168 ; DEMARGNE, DEVAMBEZ 1975.

64. ASMEFA, Thasos 1-1925, -1926, -1928, -1930 ; DIEHL 1926, p. 106 ; FOUGÈRES 1927, p. 158-163 ; REINACH 1928, p. 128 ; HOLLEAUX 1929, p. 136 ; POTTIER 1930, p. 82 ; REINACH 1931, p. 54, 56 ; PICARD 2016.

65. Le mémoire, perdu, comprend 71 p. + XXIII pl. ; il fait l'objet du rapport de FOUGÈRES 1927, p. 158-163.

66. SEYRIG, BON 1929 ; BON 1929, BON 1930, BON 1932a, BON 1936b.

époux Bon conservent un lien avec le site en travaillant plus de vingt ans sur les timbres amphoriques thasiens, dont ils publient un catalogue en 1957⁶⁷.

Le terrain de recherches privilégié d'Antoine Bon sera le Péloponnèse franc, sujet que lui propose Charles Picard à son arrivée à l'École ; on ignore les raisons exactes de ce choix, que salue Charles Diehl, le 14 mai 1926 : « On doit féliciter l'École d'Athènes de revenir, au moins de temps à autre, à l'étude de la Grèce du Moyen Âge. On a signalé ce qu'elle a entrepris dans le domaine des études byzantines, qu'une tradition déjà ancienne recommande à l'attention de l'École. On est heureux qu'elle songe à étudier aussi cette intéressante période, où, selon l'expression de Maurice Barrès, apparaît, dans l'œuvre accomplie par nos ancêtres en Morée au XIII^e siècle, après le miracle grec, le miracle français⁶⁸ ». L'année suivante, Gustave Fougères renchérit sur les explorations réalisées par Bon dans le domaine de l'archéologie médiévale : « Ce complément d'inventaire, avec relevés détaillés, porte sur des monuments qui intéressent nos annales nationales et marque la reprise tant souhaitée de la tradition inaugurée chez nous par Buchon⁶⁹ ». Ces propos réactivent une opinion ancienne, selon laquelle la période franque en Grèce mérite d'être intégrée à l'histoire de France, idée auparavant défendue par Du Cange et Buchon⁷⁰. Le climat des années 1920 favorise l'étude de l'expansion franque médiévale en Méditerranée, corrélative de l'établissement du mandat français sur le Liban et la Syrie, ce que souligne Jean Longnon dans un essai fortement teinté de propos colonialistes, en 1929⁷¹.

Avant l'arrivée d'Antoine Bon, l'École française d'Athènes avait investi le Péloponnèse médiéval en confiant à Gabriel Millet des missions d'exploration à Mistra, à partir de mai 1894⁷² ; riche de nombreux décors peints, le site retient plus l'attention des historiens de l'art que des historiens jusqu'à la thèse sur le despotat de Morée préparée à la Sorbonne par Dionysios Zakythinos, à partir de 1926, sous la direction de Diehl⁷³. De fait, durant les années 1920, la Morée des XIII^e-XV^e siècles se trouve au cœur de deux enquêtes complémentaires, celle menée par Bon l'autre par Zakythinos ; loin d'être le simple effet du hasard, la simultanéité semble refléter une politique scientifique où l'École française d'Athènes agirait de manière déterminante. Si on ajoute que Georges Recoura gagne l'École française de Rome pour travailler sur les manuscrits des *Assises de Romanie* en 1924, on peut facilement attribuer à l'Académie des Inscriptions – ou du moins à quelques-

67. PICARD 1936, p. 124 ; BON, BON 1957.

68. DIEHL 1926, p. 105-106.

69. FOUGÈRES 1927, p. 164.

70. Voir la première partie de cette étude dans la précédente livraison du *BCHmc*.

71. LONGNON 1929, p. i-iv, 324-334.

72. MILLET 1895.

73. La thèse est soutenue en 1931.

uns de ses membres – la mise en place d’une stratégie concertée afin d’approfondir les connaissances sur l’histoire de la Grèce médiévale.

Pour conduire sa recherche, Antoine Bon multiplie les explorations de terrain dans le Péloponnèse, qu’il sillonne de long en large entre 1925 à 1936, y revenant en 1938. Organisant des missions itinérantes de deux à trois semaines, il parcourt différentes régions, prenant des notes, multipliant les clichés photographiques ; il en laisse des rapports brefs, privés d’observations, où il relate les étapes successives, ajoutant exceptionnellement le tracé d’un itinéraire, par exemple celui suivi du 27 avril au 21 mai 1927 (**fig. 1**).

La visite qu’il accomplit en août 1931 se distingue cependant des précédentes, car il est accompagné de l’architecte de l’École, Henri Ducoux, qui lève les plans de monuments auparavant visités⁷⁴. Au-delà de l’étude des sites francs, Bon élargit ses talents de photographe en observant des paysages et des scènes de vie quotidienne qui laissent apparaître son empathie pour les habitants du Péloponnèse ; il constitue ainsi un volumineux album de 733 photographies, dont celles à caractère architectural figurent, pour la plupart, en pièces justificatives de la thèse (**fig. 2**)⁷⁵.

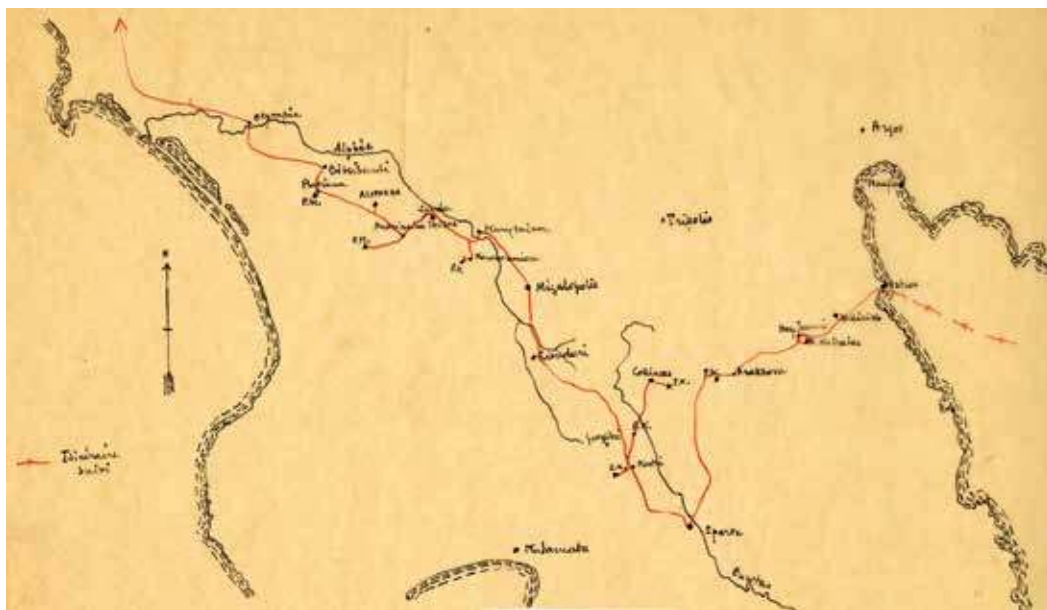


Fig. 1. Antoine Bon, dessin sur calque figurant l’itinéraire suivi durant la visite du Péloponnèse, en avril-mai 1927. Archives de l’École française d’Athènes, PEL 1.

74. ASMEFA, PEL 1-1925-1931 ; HOLLEAUX 1929, p. 139-140.

75. ASMEFA, PEL 3-A ; ARNOUX, FARNOUX 2021, p. 257-264.

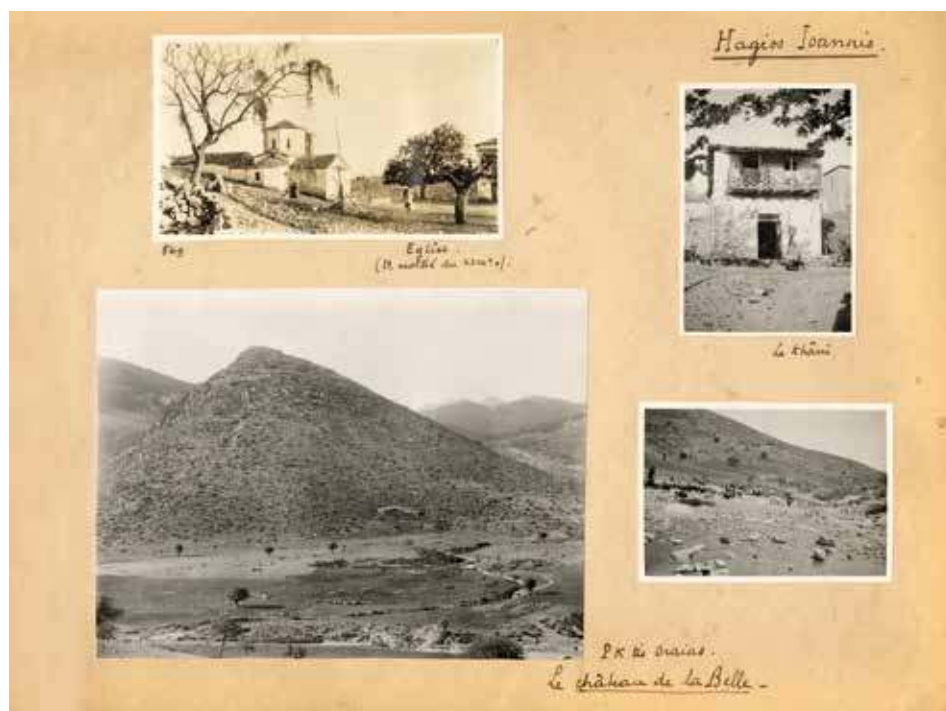


Fig. 2. Antoine Bon, une page de l'album de photographies consacrées à la Morée. Archives de l'École française d'Athènes, PEL 3-A.

Soucieux d'élargir sa connaissance des monuments francs de Grèce, Bon visite encore la Béotie et des places adjacentes, en avril 1925⁷⁶ ; du 17 au 30 juillet 1933, il traverse l'Eubée, et tient note de ses découvertes dans un carnet inédit ; au crayon, il y consigne les étapes quotidiennes, décrit les paysages, dessine des pierres armoriées du musée de Chalcis, esquisse des coupes de fortifications médiévales, voire ébauche le plan de tours vénitiennes, comme celle d'Avlonari (fig. 3)⁷⁷.

Bon s'en tient cependant à l'investigation de la Morée franque pour déterminer le sujet de son mémoire de troisième année, consacré à Karytaina et à la baronnie de la Skorta ; il y adopte la méthode qu'il retiendra pour ses travaux ultérieurs, en commençant par l'examen des sources historiques avant de procéder à une étude architecturale des monuments complétée d'un album de 23 planches⁷⁸.

76. ASMEFA, Béotie 1-1925.

77. ASMEFA, GRC 4.

78. Le mémoire de 3^e année, perdu, est connu par le compte rendu de REINACH 1928, p. 127-128.

des conclusions définitives, car Bon admet son incapacité à trancher sur les datations de certains murs ; que ce soit dans la partie historique ou dans l'exposé archéologique, Bon procède avec prudence et rigueur, ne surinterprétant jamais les données dont il dispose ; à sa chère habitude, il accompagne son chapitre de 242 illustrations, qui montrent sa capacité à mobiliser une large variété de sources visuelles (photographies, plans historiques, cartes anciennes, relevés topographiques, coupes)⁷⁹.

L'étude sur les systèmes défensifs de l'Acrocorinthe, complexe du fait de l'écheveau de constructions agglutinées de l'époque byzantine à l'époque ottomane, montre que, en 1934, Bon a mûri sa méthode d'analyse et de travail afin de compléter sa thèse. Celle-ci est cependant repoussée à 1951, pour plusieurs raisons, sans doute liées à des choix de carrière ; la chaire d'archéologie classique tenue à Montpellier, à partir de 1936, limite ses progrès à deux études sur les fortifications en Grèce centrale⁸⁰. Parallèlement, la passion conjugée de Bon pour la photographie et pour la Grèce le conduit à publier deux albums, préfacés par Fernand Chapouthier (prom. 1922), qui lui avait facilité l'entrée à l'école Giffard⁸¹ ; fruits de ses multiples voyages en Grèce, les albums sont régulièrement réédités⁸². Enfin, en 1939, Bon accepte une invitation pour participer à la transformation de l'université de Rio de Janeiro ; il y reste jusqu'en 1945, s'investit dans la publication de bibliographies des travaux français réalisés en Amérique entre 1940 et 1944, ou d'ouvrages généraux consacrés à l'histoire de l'art⁸³ ; fidèle à ses passions, il compose un album de photographies sur le Brésil, tient des conférences pour organiser la solidarité avec la Grèce sous occupation nazie⁸⁴.

Le retour à Montpellier rétablit les conditions propices à l'achèvement de la thèse, soutenue en 1951, à Paris. Sur les conseils de Paul Lemerle (prom. 1931), la thèse complémentaire porte sur le Péloponnèse byzantin⁸⁵ ; Bon en couvre l'histoire de la christianisation à 1204, rassemblant les sources textuelles et monumentales disponibles ; cette étude pionnière sur une province byzantine aboutit à la conclusion que le contexte local favorisait l'installation des Francs après la Quatrième croisade ; destiné à la publication, le texte remanié paraît aussitôt sous forme de monographie⁸⁶. En revanche, la publication de la thèse principale, sur la Morée franque, attend 18 ans. Entre temps, en 1956, Bon prend un poste à l'université de Lyon, titulaire d'une chaire mixte d'histoire

79. BON 1936a.

80. BON 1937, BON 1938a, BON 1938b.

81. HOLLEAUX 1929, p. 135 ; POTTIER 1930, p. 80.

82. BON 1932b et BON 1934.

83. BON 1941, BON 1944-1945, BON 1945.

84. BON 1957b ; DEMARGNE, DEVAMBEZ 1975, p. 12-13.

85. LEMERLE 1975.

86. BON 1951.

grecque et byzantine, deux champs disciplinaires en partie distincts de celui définissant sa spécialisation.

Les nombreuses années de recherche consacrées à la Morée franque aboutissent à la somme publiée en 1969, en deux volumes⁸⁷. Jusque-là, Bon a livré peu d'articles sur le sujet, souvent sous une forme rapide afin de satisfaire des obligations académiques⁸⁸, si bien que le *magnum opus* offre la synthèse des lectures accomplies et le détail des enquêtes de terrain menées depuis plus de quarante ans, ayant complété ses observations lors de voyages en 1960 et 1962. Fidèle à la méthode déployée dans le chapitre sur les défenses de l'Acrocorinthe, Bon développe d'abord l'examen des sources historiques publiées, confrontant les sources franques et italiennes aux textes grecs ; à nouveau, il n'enrichit pas le corpus documentaire d'archives inédites, position que Bon justifie par son intérêt pour l'histoire territoriale de la principauté. Les enquêtes topographiques et toponymiques génèrent en effet des interrogations que les textes peuvent éclairer ; jamais Bon ne tente une histoire des institutions féodales, de l'organisation religieuse, de l'activité économique : ses préoccupations portent sur la mobilité des frontières internes à la péninsule à travers l'observation des constructions défensives.

L'insistance à poser la topographie historique comme moteur de l'enquête débouche sur un inventaire méthodique et documenté des monuments francs, présenté dans la seconde partie du premier volume avec les illustrations rassemblées dans le second volume. Aux yeux de Bon, les vestiges facilitent la compréhension d'une phase particulière du Moyen Âge grec :

Le grand problème est celui que pose le contact de deux éléments très différents, les Grecs et les Francs, et de leurs civilisations, problème à aspects multiples, car on peut se demander dans quelle mesure se sont mêlées les deux civilisations, celle des conquérants, plus fruste encore mais vigoureuse, et celle des Grecs, à bien des points de vue supérieure, ce que les institutions nouvelles doivent à chacune d'elles, quelles ont été les répercussions de la nouvelle domination sur la population et la vie économique, s'il s'est développé une vie intellectuelle, une activité artistique originale et intéressante⁸⁹.

Pour apprécier les phénomènes d'acculturation, Bon apporte l'éclairage des monuments observés dans leur environnement physique et humain, dans leurs qualités architecturales. Les sources monumentales deviennent le support d'études archéologiques, menant à l'examen des caractères particuliers des constructions franques, qu'il s'agisse d'édifices militaires, religieux et civils. Peu convaincu de la qualité des constructions franques, souvent dressées à l'initiative de seigneurs soucieux de protéger leurs domaines, Bon oppose finalement deux périodes dans l'histoire de la principauté ;

87. BON 1969.

88. BON 1946, BON 1948, BON 1952, BON 1957a, BON 1964, BON 1966a, BON 1966b, BON 1967.

89. BON 1969, vol. 1, p. 1.

« la belle époque du XIII^e siècle », de la conquête à 1261, montre « qu'il y a plutôt une juxtaposition des formes occidentales et des éléments traditionnels que création d'une école artistique vivante et nouvelle », alors que les périodes successives, marquées par des compétitions permanentes entre pouvoirs étrangers et l'insécurité des populations civiles, portent le sceau de la décadence : « les quelques apports de l'Occident s'effacent dans ces constructions faites sans art, à la hâte et à moindres frais ». Bon conclut à l'échec d'un « État franco-grec », qui laisse en héritage au despotat de Morée une identité mieux affirmée.

Ces conclusions, désormais questionnées, demeurent le fruit d'une longue pratique du terrain, où l'archéologue-historien reste ancré dans une conception antagoniste des rapports politiques, sociaux et artistiques sur la longue durée ; en se focalisant sur les monuments francs, il laisse l'examen des édifices peints grecs aux byzantinistes, n'aborde pas les systèmes défensifs vénitiens. Néanmoins, en dépit de conceptions catégorielles fondées sur des distinctions ethniques ou politiques, le matériel réuni par Bon fournit une matière irremplaçable pour l'étude de la Morée franque, car il accompagne son étude de 164 planches, où figurent des cartes, des plans, des coupes, des profils, des relevés de murs et, naturellement, d'innombrables clichés pris lors des missions exploratoires accomplies dans les années 1925-1931. Bon a ainsi rassemblé et livré au public un matériel documentaire considérable, indispensable, suscitant les recherches complémentaires que Kevin Andrews accomplit sur les fortifications vénitiennes de Morée⁹⁰.

La publication de la thèse intervient un an avant le départ à la retraite d'Antoine Bon, trois ans avant son décès, le 6 juin 1972, à Saint-Sorlin-en-Bugey. Ses dernières activités concernent les fouilles du château des Allymes, au-dessus d'Ambérieu-en-Bugey, qu'il dirige entre 1964 et 1967⁹¹, tout en proposant des réflexions plus larges dans le domaine de l'histoire de l'art byzantin, offrant une synthèse, publiée en français, assorties de traductions anglaise et allemande, au moment où il disparaît⁹².

ET LA GRÈCE FRANQUE/LATINE DEVINT MODERNE...

Aussi déterminant soit-il pour l'histoire de la Grèce franque, l'œuvre d'Antoine Bon ne fait pas d'émules à l'École française d'Athènes. L'indicateur fourni par les études publiées dans le *BCH* révèle qu'entre 1946, date à laquelle Bon publie son dernier article sur la Morée franque, et 1998, deux titres seulement se rapportent à la Grèce franque/

90. ANDREWS 2006.

91. PANSU, PANSU 1975.

92. BON 1972.

latine, un signé Jean Richard (1950) l'autre Nicolas Moutsopoulos (1956)⁹³, alors que le périodique insère régulièrement des études sur l'histoire et l'archéologie byzantines, le plus souvent produites par des membres de l'École. Certes les découvertes archéologiques d'époque franque/latine, rapportées dans les chroniques annuelles des fouilles en Grèce et à Chypre, maintiennent un niveau d'informations utiles aux spécialistes, à défaut de manifester une véritable politique de soutien à une discipline mineure, demeurée sous le manteau très protecteur de Byzance.

Il faut donc attendre la réforme de 1985, puis, cinq ans après, la création d'un neuvième poste de membre scientifique réservé aux études sur la Grèce moderne et contemporaine, pour que la Grèce franque/latine rentre en grâce⁹⁴. Ainsi, René Bouchet (prom. 1990), bien que spécialiste de littérature contemporaine, n'en oublie pas les racines médiévales en offrant deux traductions françaises de textes essentiels, la *Chronique de Morée* et les poèmes de Stéphanos Sakhlikis, chantre des bas-fonds candiotes au milieu du XIV^e siècle⁹⁵.

Avec l'auteur de la présente étude (prom. 1995), également recruté comme membre moderniste, l'ouverture s'élargit à la Chypre franque et vénitienne, à la Crète du XVI^e siècle, qui fait l'objet du mémoire de troisième année⁹⁶. Saisissant l'occasion du moment, Roland Étienne (dir. 1992-2001) prend alors une initiative pionnière dans l'histoire de l'École en ouvrant un chantier de fouilles centré sur le Moyen Âge et l'époque moderne, périodes qui, jusque-là, étaient investies par des équipes grecques, chypriotes, américaines, britanniques, néerlandaises ; ainsi, de 1999 à 2004, plusieurs campagnes de prospections et de sondages sont conduites à Potamia, domaine situé à 25 km au sud-est de Nicosie, sous la direction de Nolwenn Lécuyer, en collaboration avec le Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne d'Aix-en-Provence et le Département d'archéologie et d'histoire de l'Université de Chypre⁹⁷.

Progressivement, les études sur la Grèce franque/latine s'ancrent dans l'horizon scientifique d'une École qui diversifie ses objets d'enquête ; entre 2008 et 2011, un contrat de recherches doctorales est attribué à Ludivine Voisin, afin de mener à terme une thèse sur les monastères grecs dans les pays sous domination latine, du XIII^e au XVI^e siècle⁹⁸. Le *BCH* accueille des études sur la céramique produite dans les ateliers

93. RICHARD 1950 ; MOUTSOPOULOS 1956.

94. VALENTI 2006, p. 169-172.

95. BOUCHET 2005 et BOUCHET 2012.

96. GRIVAUD 1998 et liste de publications sur <https://cv.archives-ouvertes.fr/gilles-grivaud>.

97. Outre les contributions rassemblées dans le *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 34 (2004), on trouvera un état complet des études consacrées aux fouilles de Potamia sur le site *Frankika.efi.gr*.

98. VOISIN 2021.

de la Chypre franque⁹⁹. Entre 2017 et 2021, un programme de recherche consacré au *Chant ecclésiastique en Crète vénitienne aux XVI^e et XVII^e siècles* est intégré aux axes de la direction d'études modernes et contemporaines, sous la direction de Vassa Kontouma et Flora Kritikou, en collaboration avec d'autres partenaires¹⁰⁰. Enfin, en 2022, les éditions de l'École publient l'ouvrage qu'Aspasia Louvi-Kizi consacre à deux monastères de Mistra décorés à une époque où les Cantacuzène s'allient aux Lusignan¹⁰¹.

Il convient enfin de rappeler que la porosité des identités culturelles dans les sociétés grecques médiévales mène les membres byzantinistes de l'École à aborder des sujets qui intéressent la Grèce franque/latine, démontrant, de fait, le caractère suranné de la séparation opposant Grèce byzantine et Grèce franque/latine. Catherine Vanderheyde (prom. 1997) a enquêté sur des éléments stylistiques reflétant l'interaction entre diverses sensibilités du monde grec médiéval¹⁰². Brendan Osswald (prom. 2015), spécialiste d'une province frontière, l'Épire, a, lui aussi, été amené à observer la porosité des identités politiques, à étudier les vestiges laissés par la famille princière des Tocco sur le littoral de la mer Ionienne¹⁰³.

Enfin, au cœur des processus d'acculturation entre civilisations byzantine et latine, Geoffrey Meyer-Fernandez (prom. 2021) engage une recherche de fond sur le principe de la commande artistique dans la Chypre franque, la Rhodes hospitalière et la Crète vénitienne, où la circulation des modèles culturels révèle l'intensité des échanges entre chrétiens de rites latin, grec ou oriental¹⁰⁴. Désormais, les barrières construites par l'historiographie des XIX^e et XX^e siècles s'effilochent pour ouvrir la voie à une appréhension du Moyen Âge grec à la fois plus cohérente et multiple dans ses expressions.

Depuis 1846, l'École française d'Athènes a, en définitive, produit ou accompagné une assez large variété d'études consacrées à la Grèce franque/latine, ce dont on ne saurait se surprendre puisque cette période appartient à l'histoire de l'hellénisme. Qu'un membre de la première promotion, Louis Lacroix, lui accorde d'emblée une place déterminante dans son encyclopédie sur les îles, démontre que des voix originales surent, dans toutes les

99. FRANÇOIS 2017.

100. <https://www.efa.gr/fr/chant-ecclesiastique>, consulté le 8 novembre 2022 ; les institutions partenaires sont l'université d'Athènes, l'École pratique des hautes études, Paris Sciences et Lettres, le Fonds national de la recherche scientifique. Un programme similaire, consacré au chant liturgique à Chypre aux XV^e-XVI^e siècles, est en cours pour le présent quinquennal : <https://www.efa.gr/fr/chant-liturgique>, consulté le 20 janvier 2023.

101. LOUVI-KIZI 2022, ouvrage qui a reçu le prix Gustave Schlumberger décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

102. VANDERHEYDE 2012, VANDERHEYDE 2022 et VANDERHEYDE 2023.

103. OSSWALD 2017, OSSWALD 2018a et OSSWALD 2018b.

104. MEYER-FERNANDEZ 2018, MEYER-FERNANDEZ 2019a, MEYER-FERNANDEZ 2019b et MEYER-FERNANDEZ 2022.

promotions, résister à la quête de l'immortelle Grèce antique pour rendre au Moyen Âge l'épaisseur de sa civilisation et le poids de son héritage pluriethnique. Les initiatives, le plus souvent individuelles, furent parfois le fait de l'établissement, capable d'insuffler des avancées déterminantes dans les années 1925-1930 ou à la fin du siècle passé. On remarquera néanmoins que, dans la production globale concernant la Grèce franque/latine, l'École tient une place mineure dans le panorama des institutions ayant investi ce domaine de recherches, si on compare, par exemple, ses activités à celles de l'*Istituto ellenico di studi bizantini e postbizantini* de Venise.

Dès lors, le déploiement du programme *Écrire l'histoire de la Grèce franque* marque à la fois un aboutissement logique de travaux antérieurs et une tentative pour structurer un domaine de recherches en plein essor, auquel manquent des instruments institutionnels pour s'épanouir et acquérir une autonomie. Alors qu'une vingtaine de périodiques spécialisés soutiennent les études byzantines, un seul titre – *Frankokratia* fondé en 2020 à l'initiative de Michalis Olympios et de Chris Schabel – accueille les travaux sur la Grèce franque/latine. Offrir des ressources pour aborder cette période en élaborant un site web collaboratif manifeste un des objectifs d'un programme qui a, aussi, l'ambition de penser les modes de construction du récit historique sur la période concernée ; en proposant des rencontres autour des principaux historiens des siècles passés¹⁰⁵, en organisant des discussions régulières autour de l'actualité scientifique du domaine, sous forme de webinaires¹⁰⁶, le programme espère cristalliser les énergies afin de stimuler les recherches et approfondir les connaissances sur les sociétés ayant façonné le Moyen Âge grec.

105. Cf. la journée d'études *Charles Du Cange, historien de la Grèce franque*, qui s'est déroulée à Mont Saint-Aignan, le 28 octobre 2022, et dont les actes sont en cours de publication sur le site *Frankika.efu.gr*.

106. Plusieurs webinaires sont accessibles sur la chaîne YouTube de l'École française d'Athènes.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

- AMSL *Archives des missions scientifiques et littéraires*
 ASMEFA Archives scientifiques manuscrites de l'École française d'Athènes
 BCH *Bulletin de Correspondance Hellénique*
 BEFAR Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome
 CRAI *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*
 RA *Revue archéologique*

- ABOUT 1863 = Edmond About, *La Grèce contemporaine*, Paris, Hachette, 1863 [1854].
 AMPÈRE 1843 = Jean-Jacques Ampère, « De l'instruction publique et du mouvement intellectuel en Grèce », *Revue des Deux Mondes* 2, 1843, p. 110-134.
 AMPÈRE 1850 = Jean-Jacques Ampère, « La poésie grecque en Grèce », in Jean-Jacques Ampère (éd.), *La Grèce, Rome et Dante*, Paris, Didier, 1850, p. 1-109.
 AMPRIMOZ 1980 = François-Xavier Amprimoz, *Dominique Papety, ses maîtres, ses amis (1815-1849)*, thèse de 3^e cycle, Université d'Aix-en-Provence, 1980, 2 vol.
 ANDREWS 2006 = Kevin Andrews, *Castles of Morea*, Princeton, The American School of Classical Studies, 2006 [1953].
 ARGENTI 1943 = Philip P. Argenti (éd.), *Hieronimo Giustiniani's History of Chios*, Cambridge, Cambridge University Press, 1943.
 ARMINGAUD 1868 = Jean-Jacques Armingaud, « Venise et le Bas-Empire. Histoire des relations de Venise avec l'Empire d'Orient depuis la fondation de la république jusqu'à la prise de Constantinople au XIII^e siècle », *AMSL* 2^e série, 4.3, 1868, p. 299-443.
 ARNOUX-FARNOUX 2021 = Lucille Arnoux-Farnoux, « La langue grecque : un combat français », in Jean-Luc Martinez (éd.), *Paris-Athènes. Naissance de la Grèce moderne 1675-1919, Catalogue de l'exposition du Louvre*, Paris, Musée du Louvre, 2021, p. 186-195.
 ARNOUX-FARNOUX 2022 = Lucille Arnoux-Farnoux, « Jules Blancart (1815-1888). Une figure atypique des études néo-helléniques en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », *Rives méditerranéennes* 63, 2022, p. 79-93, en ligne, <https://doi.org/10.4000/rives.8958>.
 ARNOUX, FARNOUX 2021 = Lucille Arnoux, Alexandre Farnoux, *À l'ombre du Lycabette. L'École française et la ville d'Athènes*, Athènes, EFA, SD 1, 2021.
 AUTIN 1983 = Jean Autin, *Prosper Mérimée : écrivain, archéologue, homme politique*, Paris, Perrin, 1983.
 BAELEN 1959 = Jean Baelen, « L'Acropole durant la guerre d'Indépendance. 2. Le drame de la tour franque », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, juin 1959, p. 240-298.
 BARRÈS 1906 = Maurice Barrès, *Le voyage à Sparte*, Paris, F. Juven, 1906.
 BASCH 1995 = Sophie Basch, *Le mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Paris, Athènes, Hatier, Librairie Kauffmann, 1995.
 BASCH 2015 = Sophie Basch (éd.), *Portraits de Victor Bérard : actes du colloque international organisé à l'École française d'Athènes, 5-6 avril 2013*, Athènes, EFA, MMB 6, 2015.
 BAYET 1879 = Charles Bayet, *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes*, Paris, E. Thorin, 1879.
 BAYET 1883 = Charles Bayet, *L'art byzantin*, Paris, A. Quantin, 1883.
 BEAUDOUIN 1879 = Mondry Beaudouin, « Quelques particularités du dialecte chypriote », *BCH* 3, 1879, p. 202-211.
 BEAUDOUIN 1880 = Mondry Beaudouin, « Fragments d'une description de l'Argolide faite en 1700 par un ingénieur italien », *BCH* 4, 1880, p. 206-210.
 BEAUDOUIN 1884 = Mondry Beaudouin, *Étude du dialecte chypriote médiéval et moderne*, Paris, Ernest Thorin, BEFAR 36, 1884.

- BEAUDOUIN, POTTIER 1879 = Jean-Marie Mondry Beaudouin, Edmond Pottier, *Voyage dans l'île de Chypre*, ASMEFA, MEM 3.
- BENOÎT 1892 = Charles Benoît, « La Grèce ancienne étudiée dans la Grèce moderne », *Annales de l'Est* 6, 1892, p. 505-538.
- BENOÎT 1893 = Charles Benoît, « Excursions et causeries littéraires autour d'Athènes et en Argolide », *Annales de l'Est* 7, 1893, p. 345-374.
- BÉRARD 1893 = Victor Bérard, *La Turquie et l'hellénisme contemporain : Macédoine, Hellènes, Bulgares, Valaques*, Paris, Félix Alcan, 1893.
- BÉRARD 1897a = Victor Bérard, *La politique du sultan*, Paris, Calmann Lévy, 1897.
- BÉRARD 1897b = Victor Bérard, *La Macédoine*, Paris, Calmann Lévy, 1897.
- BÉRARD 1898 = Victor Bérard, *Les affaires de Crète*, Paris, Calmann Lévy, 1898.
- BINON 1937 = Stéphane Binon, « Guy d'Arménie et Guy de Chypre. Isabelle de Lusignan à la cour de Mistra », *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 5, 1937 [Mélanges Émile Boisacq], p. 125-142.
- BLONDEL 1865 = Charles Blondel (éd.), *Macarii Magnetis quae supersunt ex inedito codice*, Paris, Typographia publica, 1876.
- BON 1929 = Antoine Bon, « Bas-relief d'une nouvelle porte à Thasos », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 30.1-2, 1929, p. 1-14.
- BON 1930 = Antoine Bon, « Les ruines antiques dans l'île de Thasos et en particulier les tours helléniques », *BCH* 54, 1930, p. 147-194.
- BON 1932a = Antoine Bon, « L'île de Thasos. Étude comparée de géographie ancienne et moderne », *Annales de géographie* 231, 1932, p. 269-286.
- BON 1932b = Antoine Bon [introduction de Fernand Chapouthier], *En Grèce. Cent dix-huit photographies*, Paris, Paul Hartmann, 1932 [plusieurs réimpressions successives].
- BON 1934 = Antoine Bon [introduction de Fernand Chapouthier], *En Grèce. Cent trente-quatre photographies*, Paris, Paul Hartmann, 1934 [plusieurs réimpressions successives].
- BON 1936a = Antoine Bon, « The Medieval Fortifications of Acrocorinth and Vicinity », in Rhys Carpenter (éd.), *The Defenses of Acrocorinth and the Lower Town*, Cambridge, Harvard University Press, Corinth, Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens 3/2, 1936, p. 128-281.
- BON 1936b = Antoine Bon, « Monnaie inédite de Galepsos », *BCH* 60, 1936, p. 172-174.
- BON 1937 = Antoine Bon, « Forteresses médiévales de la Grèce centrale », *BCH* 61, 1937, p. 136-208.
- BON 1938a = Antoine Bon, « Note additionnelle sur les forteresses médiévales de la Grèce centrale », *BCH* 62, 1938, p. 441-442.
- BON 1938b = Antoine Bon, « À propos de quelques châteaux francs de Grèce », *RA* 11, janvier-juin 1938, p. 80-85.
- BON 1941 = Antoine Bon, *Introduction générale à l'histoire de l'art*, vol. 3 : *Moyen Âge*, Rio de Janeiro, Instituto brasileiro de historia da arte, Atlantica, 1941 [traduction en espagnol : *Introducción general a la Historia del Arte*, Buenos Aires, Hachette, 1947].
- BON 1944-1945 = Antoine Bon, *Livres français parus en Amérique entre 1940 et 1944*, Rio de Janeiro, Atlantica Editora, 1944-1945, en 3 fascicules [réimpression Nandeln, Kraus reprint, 1979].
- BON 1945 = Antoine Bon, *L'art et l'homme*, Rio de Janeiro, Atlantica Editora, 1945.
- BON 1946 = Antoine Bon, « Ηλειακκ », *BCH* 70, 1946, p. 15-31.
- BON 1948 = Antoine Bon, « La prise de Kalamata », *RA* 29-30, 1948 [Mélanges Charles Picard], p. 98-104.
- BON 1951 = Antoine Bon, *Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204*, Paris, PUF, 1951.
- BON 1952 = Antoine Bon, « Recherches sur la principauté d'Achaïe », in *Études médiévales offertes à M. le doyen Augustin Fliche de l'Institut*, Montpellier, PUF, 1952, p. 7-21.
- BON 1957a = Antoine Bon, « Dalle funéraire d'une princesse de Morée (XIII^e siècle) », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 49, 1957, p. 129-139.

- BON 1957b = Antoine Bon [avec une introduction d'Alceu Amoroso Lima (pseudonyme de Tristão de Athayde)], *Brésil, 217 photographies*, Paris, Hartmann [rééd. Hartmann, 1957].
- BON 1964 = Antoine Bon, « Pierres inscrites ou armoriées de la Morée franque », *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* 5, 1964, p. 89-102.
- BON 1966a = Antoine Bon, « Art oriental et art occidental en Grèce au Moyen Âge », in Maria Ludwika Bernhard (éd.), *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Varsovie, Państwowe Wydawn Naukowe, 1966, p. 293-305.
- BON 1966b = Antoine Bon, « Monuments d'art byzantin et d'art occidental dans le Péloponnèse au XIII^e siècle », *Χαριστήριο εις Αναστάσιον Κ. Ορλάνδον*, vol. 3, Athènes, N. Tarousopoulou, 1966, p. 86-93.
- BON 1967 = Antoine Bon, « Τα σύνορα των ενετικών κτήσεων εν Μεσσηνία », *Μεσσηνικά Γράμματα* 2, 1967, p. 20-31.
- BON 1969 = Antoine Bon, *La Morée franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe (1205-1430)*, Paris, E. de Boccard, BEFAR 213, 2 vol. (vol. 1 : Texte ; vol. 2 : Album), 1969.
- BON 1972 = Antoine Bon, *Byzance*, Genève-Paris-Munich, Nagel, 1972 (*Byzantium*, traduction en anglais de James Hogarth ; *Byzanz*, traduction en allemand de Lotte Stratil-Sauer).
- BON, BON 1957 = Anne-Marie Bon, Antoine Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Paris, E. de Boccard, Études thasiennes IV, 1957.
- BOUCHET 2005 = René Bouchet, *Chronique de Morée*, édition et traduction de René Bouchet, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- BOUCHET 2012 = René Bouchet, « Poèmes de Stéphanos Sakhlikis », in *Satires et parodies du Moyen Âge grec*, édition et traduction de René Bouchet, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 49-109.
- BOUTAN 1856 = Ernest Boutan, « Rapport sur la topographie et l'histoire de l'île de Lesbos », *AMSL* 5, 1856, p. 273-363.
- BUCHON 1843 = Jean-Alexandre Buchon, *La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841*, Paris, Charles Gosselin, 1843.
- BUCHON 1911 = Alexandre Buchon, *Voyage dans l'Eubée, les îles Ioniennes et les Cyclades en 1841*, édition de Jean Longnon, Paris, Émile-Paul, 1911.
- BURNOUF 1850 = Émile Burnouf, « Le lac Copais », *AMSL* 1, 1850, p. 133-160.
- COUCHAUD 1842 = André Couchaud, *Choix d'églises byzantines en Grèce*, Paris, Didron, 1842.
- COUCHAUD 1847 = André Couchaud, *Notes et croquis. Voyage en Grèce, 1843-1844. 1^{re} livraison, Itinéraire d'Athènes à Éléusis*, Paris, Didron, 1847.
- DAUNOU 1824 = Pierre DAUNOU, « Compte rendu de Collection des chroniques nationales françaises », *Journal des savants*, 1824, p. 538-550.
- D'EICHTAL 1877 = Gustave d'Eichtal, « Notice sur la fondation et le développement de l'association pour l'encouragement des études grecques en France (avril 1867-avril 1877) », *Annuaire de l'Association pour le développement des études grecques* 11, 1877, p. 1-70.
- DELVOYE 1948 = Charles Delvoye, « L'École française d'Athènes et les études byzantines (à l'occasion du centenaire) », *Revue des études byzantines* 6, 1948, p. 86-93.
- DEMARGNE, DEVAMBEZ 1975 = Pierre Demargne, Pierre Devambez, « Nous n'avions pas trente ans... », in *Mélanges Antoine Bon*, Lyon, 1975, p. 9-14.
- DESCHAMPS 1892 = Gaston Deschamps, *La Grèce d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1892.
- DESHAYES-LABELLE 2023 = Clara Deshayes-Labelle, « Des manuscrits en proie aux flammes : l'histoire des carnets de voyage de Paul Durand (1806-1882) », *Revue Mabillon* 32, 2023 (à paraître).
- DIDRON 1844 = Adolphe Didron, « Voyage archéologique dans la Grèce chrétienne », *Annales archéologiques* 1.2, juin 1844, p. 29-36.
- DIDRON 1846 = Adolphe Didron, « Voyage archéologique dans la Grèce chrétienne », *Annales archéologiques* 4, 1846, p. 69-87, 134-148, 222-238.

- DIEHL 1883 = Charles Diehl, « La colonie vénitienne à Constantinople à la fin du xiv^e siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 3.1, 1883, p. 90-131.
- DIEHL 1900 = Charles Diehl, « Les études byzantines en France », *Byzantinische Zeitschrift* 9.1, 1900, p. 1-13 [réimpr. dans Charles Diehl, *Études byzantines*, Paris, A. Picard & fils, 1905, p. 21-37].
- DIEHL 1926 = Charles Diehl, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1924-1925 », *CRAI* 70.2, 1926, p. 100-108.
- DIMARAS 1986 = Konstantinos Th. Dimaras, *Κωνσταντίνος Παπαρρηγόπουλος, ή έποχή του, ή ζωή του, τó έργο του*, Athènes, MIET, 1986.
- DUCHESNE, BAYET 1877 = Louis Duchesne, Charles Bayet, *Mission au mont Athos*, Paris, Ernest Thorin, BEFAR 1, 1877.
- DU MONCEL 1984 = Théodore du Moncel, *Οδοιπορικό του 1843 από την Αθήνα στο Ναύπλιο*, traduit par Eirini Louvfou, Athènes, Olkos – Ariadni, 1984.
- DURAND 2021 = Jannic Durand, « De "l'art grec du Bas-Empire" à "l'art byzantin" : Byzance et l'art byzantin en France au xix^e siècle », in Jean-Luc Martinez (éd.), *Paris-Athènes. Naissance de la Grèce moderne 1675-1919, Catalogue de l'exposition du Louvre*, Paris, Musée du Louvre, 2021, p. 154-173.
- DUVERGIER DE HAURANNE 1844-1845 = Prosper Duvergier de Hauranne, « De la situation actuelle de la Grèce et de son avenir », *Revue des Deux Mondes*, 15 octobre 1844, p. 193-256, 1^{er} novembre 1845, p. 76-98.
- ÉTIENNE 1996 = Roland Étienne, « L'École française d'Athènes, 1846-1996 », *BCH* 120, 1996, p. 3-22.
- FARNOUX 2021 = Alexandre Farnoux, « L'École française d'Athènes et "l'Hellade renaissance" », in Jean-Luc Martinez (éd.), *Paris-Athènes. Naissance de la Grèce moderne 1675-1919, Catalogue de l'exposition du Louvre*, Paris, Musée du Louvre, 2021, p. 352-363.
- FARNOUX 2022 = Alexandre Farnoux, « La Grèce moderne ou le savoir invisible », *Rives méditerranéennes* 63, 2022, p. 61-77, en ligne, <https://doi.org/10.4000/rives.8884>.
- FONVILLE 1974 = Robert Fonville, *Désiré Monnier*, Paris, Annales littéraires de l'Université de Besançon – Les Belles Lettres, 1974.
- FOUGÈRES 1927 = Gustave Fougères, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1925-1926 », *CRAI* 71.2, 1927, p. 153-166.
- FRANÇOIS 2017 = Véronique François, « Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archiepiskopi à Nicosie (fin xii^e-xiv^e siècles) », *BCH* 141.2, 2017, p. 821-895.
- FUSTEL DE COULANGES 1856 = Numa Fustel de Coulanges, « Mémoire sur l'île de Chios », *AMSL* 5, 1856, p. 481-642.
- GIRARD 1851 = Jules Girard, « Mémoire sur l'île d'Eubée », *AMSL* 2, 1851, p. 635-728.
- GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH 1992 = Jean Gran-Aymerich, Évelyne Gran-Aymerich, « La création des Écoles françaises d'Athènes, Rome et Madrid », *Communications* 54, 1992, p. 175-187.
- GRENIER 1863 = Pierre-Antoine Grenier, *La Grèce en 1863*, Paris, E. Dentu, 1863.
- GRIVAUD 1998 = Gilles Grivaud, *Le peuplement de la Crète au xv^e siècle*, mémoire présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1998.
- GUÉRIN 1856 = Victor Guérin, *Voyage dans l'île de Rhodes et description de cette île*, Paris, Durand, 1856.
- GUIGNIAUT 1867 = Joseph-Daniel Guigniaut, « Notice historique sur la vie et l'œuvre de Charles-Benoît Hase », *CRAI* 11, 1867, p. 180-193.
- GUIZOT 1865 = François Guizot, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, vol. 7, Paris, Michel Lévy, 1865.
- HASE 1819 = Charles-Benoît Hase (éd.), *Léon le Diacre, Historia, scriptoresque alii ad res byzantina pertinentes*, Paris, 1819.
- HERMARY 2012 = Antoine Hermary, « L'École française d'Athènes et Chypre : 135 ans d'histoire », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 42, 2012, p. 227-235.
- HOLLEAUX 1929 = Maurice Holleaux, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1927-1928 », *CRAI* 73.2, 1929, p. 135-152.

- HOLLEAUX 1932 = Maurice Holleaux, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1927-1928 », *CRAI* 76.2, 1932, p. 160-175.
- HOMOLLE 1884 = Théophile Homolle, « Nécrologie. M. Dumont », *BCH* 8, 1884, p. 5-28.
- JULLIAN 1897 = Camille Jullian, *Notes sur l'histoire en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1897 [rééd. Paris-Genève, Slatkine, 1979].
- KARAMANOLAKIS 2006 = Vangelis D. Karamanolakis, *H συγκρότηση της ιστορικής επιστήμης και η διδασκαλία της ιστορίας στο Πανεπιστήμιο Αθηνών (1837-1932)*, Athènes, Ιστορικό Αρχείο Ελληνικής Νεολογίας Γενικής Γραμματείας Νέας Γενιάς. Ινστιτούτο Νεοελληνικών Ερευνών ΕΙΕ, 2006.
- KIOUSOPOULOU 2006 = Tonia Kiousopoulou, « Οι βυζαντινές σπουδές στην Ελλάδα (1850-1940) », in Olga Gratziou, Anastasia Lazaridou (éd.), *Από τη χριστιανική συλλογή στο Βυζαντινό Μουσείο (1884-1930)*, Athènes, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, 2006, p. 25-36.
- KITROMILIDIS 1998 = Paschalis M. Kitromilidis, « On the Intellectual Content of Greek Nationalism: Paparrigopoulos, Byzantium and the Great Idea », in David Ricks, Paul Magdalino (éd.), *Byzantium and the Modern Greek Identity*, Aldershot, Ashgate, 1998, p. 25-33.
- KOUBOURLIS 2009 = Ioannis Koubourlis, « European Historiographical Influences upon the Young Konstantinos Paparrigopoulos », in Roderick Beaton et David Ricks (éd.), *The Making of Modern Greece: Nationalism, Romanticism, & the Uses of the Past (1797-1896)*, Farnham-Burlington, Ashgate, 2009, p. 53-63.
- LACROIX 1853 = Louis Lacroix, *Îles de la Grèce*, Paris, Firmin-Didot, 1853.
- LEGRAND 1896 = Philippe-Ernest Legrand, « Documents pour l'histoire de l'École française d'Athènes », *BCH* 20, 1896, p. 379-382.
- LEMERLE 1975 = Paul Lemerle, « Antoine Bon, byzantiniste », in *Mélanges Antoine Bon*, Lyon, 1975, p. 15-20.
- LÉVÊQUE 1898 = Charles Lévêque, « La fondation et les débuts de l'École française d'Athènes », *Revue des Deux Mondes* 146, 1^{er} mars 1898, p. 85-119.
- LONGNON 1929 = Jean Longnon, *Les Français d'Outre-mer au Moyen Âge. Essai sur l'expansion française dans le bassin de la Méditerranée*, Paris, Perrin, 1929.
- LOUVI-KIZI 2022 = Aspasia Louvi-Kizi, *La rencontre pacifique de deux mondes chrétiens : les monastères de la Péribleptos et de la Pantanassa à Mistra*, Athènes, EFA, BCHSuppl. 66, 2022 en ligne, <https://doi.org/10.4000/books.efa.15009>.
- MANITAKIS 2022 = Nikolaos Manitakis, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961)*, Athènes, Asini, 2022.
- MAS LATRIE 1862a = Louis de Mas Latrie, *Carte de l'île de Chypre pour servir à l'histoire de l'île de Chypre sous le règne des Princes de la Maison de Lusignan*, Paris, Imprimerie impériale, 1862.
- MAS LATRIE 1862b = Louis de Mas Latrie, *Notice sur la construction d'une carte de l'île de Chypre*, Paris, A. Lainé et J. Havard, 1862.
- MAS LATRIE 1879 = Louis de Mas Latrie, *L'île de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du Moyen Âge*, Paris, Firmin-Didot, 1879.
- MAUFROY 2005 = Sandrine Maufroy, « Hellénisme, philhellénisme et transferts culturels triangulaires : le cas de Charles Benoît Hase », *Revue germanique internationale* 1-2, 2005, p. 109-123.
- MEYER-FERNANDEZ 2018 = Geoffrey Meyer-Fernandez, « Donner du relief à l'icône : les décors en stuc des icônes de Chypre au XIII^e siècle », *Cahiers Archéologiques* 57, 2018, p. 75-91.
- MEYER-FERNANDEZ 2019a = Geoffrey Meyer-Fernandez, « Se vêtir à Chypre sous le règne des Lusignan (1192-1474) : l'apport de la peinture », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 49, 2019, p. 203-226.
- MEYER-FERNANDEZ 2019b = Geoffrey Meyer-Fernandez, *Commanditaires et peintres à Chypre sous les Lusignan (1192-1474) : images d'un royaume multiculturel*, thèse soutenue à l'Université d'Aix-Marseille, 2019 [en cours de publication dans la BEFAR].
- MEYER-FERNANDEZ 2022 = Geoffrey Meyer-Fernandez, « Entre Orient et Occident : le décor peint de trois fondations grecques en Crète, à Chypre et à Rhodes (xiv^e-xv^e siècles) », *BCH* 145.2, 2022 (à paraître).
- MÉZIÈRES 1854a = Alfred Mézières, « Mémoire sur le Pélion et l'Ossa », *AMSL* 3, 1854, p. 149-263.
- MÉZIÈRES 1854b = Alfred Mézières, « Description de la Laconie », *AMSL* 3, 1854, p. 379-424.
- MILLET 1895 = Gabriel Millet, « Rapport sur une mission à Mistra », *BCH* 19, 1895, p. 268-272.

- MILLET 1899 = Gabriel Millet, *Le monastère de Daphni. Histoire, architecture, mosaïques*, Paris, Ernest Leroux, 1899.
- MONNIER 1871 = Désiré Monnier, *Souvenirs d'un octogénaire de province*, Lons-le-Saunier, Gauthier, 1871.
- MOUTSOPOULOS 1956 = Nicolas Moutsopoulos, « Le monastère franc de Notre-Dame d'Isova (Gortynie) », *BCH* 80, 1956, p. 76-94.
- NANETTI 2013 = Andrea Nanetti, « Modern Greek National Identity and Late Byzantium: New Evidence for the "Frankish" Tower on the Acropolis of Athens as a Case Study », in Giorgio Vespignani (éd.), *Polidoro. Studi offerti ad Antonio Carile*, vol. 2, Spolète, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2013, p. 611-628.
- OSSWALD 2017 = Brendan Osswald, « S'assimiler pour régner ? Le cas des souverains italiens de l'Épire (xiv^e-xv^e siècles) », in Isabelle Ortega, Marie-Anna Chevalier (éd.), *Élites chrétiennes et formes du pouvoir en Méditerranée centrale et orientale*, Paris, Garnier, 2017, p. 313-352.
- OSSWALD 2018a = Brendan Osswald, « Nicéphore II, despote d'Épire, comte de Céphalonie et citoyen de Venise ? », *Revue des études byzantines* 76, 2018, p. 221-232.
- OSSWALD 2018b = Brendan Osswald, « Les armoiries des Tocco de Céphalonie dans la citadelle intérieure de la forteresse d'Arta », *BCH* 142, 2018, p. 803-844.
- PANSU, PANSU 1975 = Évelyne Pansu, Henri Pansu, « M. Bon et le chantier de fouilles des Allymes », in *Mélanges Antoine Bon*, Lyon, 1975, p. 59-62.
- PAPARRIGOPOULOU 1878 = Constantin Paparrigopoulou, *Histoire de la civilisation hellénique*, Paris, Hachette, 1878.
- PAPETY 1847 = Dominique Papety, « Les peintures byzantines et les couvents de l'Athos », *Revue des Deux Mondes* 18, 1847, p. 769-789.
- PELLISSIER 2009 = Pierre Pellissier, *Prosper Mérimée*, Paris, Tallandier, 2009.
- PELTRE 1997 = Christine Peltre, *Retour en Arcadie. Le voyage des artistes français en Grèce au XIX^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1997.
- PELTRE 2011 = Christine Peltre, *Le voyage en Grèce. Un atelier en Méditerranée*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2011.
- PERROT 1864 = Georges Perrot, *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*, Paris, Michel Lévy, 1864.
- PERROT 1867 = Georges Perrot, *L'île de Crète : souvenirs de voyage*, Paris, Hachette, 1867.
- PETIT DE JULLEVILLE 1863 = Louis Petit de Julleville, « Recherches sur l'emplacement et le vocable des églises chrétiennes en Grèce », *AMSL*, 2^e série, 5, 1863, p. 460-533.
- PETMEZAS 2009 = Socrates D. Petmezas, « From Privileged Outcasts to Power Players: The Romantic Redefinition of the Hellenic Nation in the Mid-Nineteenth Century », in Roderick Beaton, David Ricks (éd.), *The Making of Modern Greece: Nationalism, Romanticism, & the Uses of the Past (1797-1896)*, Farnham-Burlington, Ashgate, 2009, p. 123-135.
- PICARD 1936 = Charles Picard, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1934-1935 », *CRAI* 80.2, 1936, p. 109-125.
- PICARD 1993 = Olivier Picard, « Chypre et l'École française d'Athènes / Cyprus and the French School at Athens », in *Kinyras : l'archéologie française à Chypre / French Archaeology in Cyprus*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993, p. 39-54.
- PICARD 2016 = Olivier Picard, « Henri Seyrig, un Athénien peu ordinaire (1922-1929) », *Syria* III, 2016, en ligne, <https://doi.org/10.4000/syria.5328>.
- PIERANGELO 2007a = Marion Pierangelo, « François Guizot et Jean Coletti. La relation franco-grecque revisitée », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 25.1, 2007, p. 85-98.
- PIERANGELO 2007b = Marion Pierangelo, *Guizot et la Grèce : questions d'influences*, thèse présentée à l'Université Paris 1 et à l'École des chartes, 2007, résumé en ligne, <https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-theses/guizot-grece-questions-influences>.
- PONCET 2013 = Olivier Poncet, « La querelle des origines. Émile Burnouf, Albert Dumont et la création de l'École française de Rome (1872-1875) », in Michel Gras, Olivier Poncet (éd.), *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*, Rome, EFR, 2013, p. 21-79.

- POTTIER 1930 = Edmond Pottier, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1928-1929 », *CRAI* 74.2, 1930, p. 74-85.
- PSICHARI 1904 = Jean Psichari, « Les études de grec moderne en France au dix-neuvième siècle. Leçon d'ouverture du cours de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes le samedi 20 février 1904 », *Revue internationale de l'enseignement* 47, janvier-juin 1904, p. 220-239.
- RADET 1901 = Georges Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, Albert Fontemoing, 1901.
- RAMBAUD 1870 = Alfred Rambaud, *L'empire grec au dixième siècle : Constantin Porphyrogénète*, Paris, A. Franck, 1870.
- REINACH 1928 = Salomon Reinach, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1926-1927 », *CRAI* 72.2, 1928, p. 123-129.
- REINACH 1931 = Salomon Reinach, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1929-1930 », *CRAI* 75.1, 1931, p. 53-62.
- RICHARD 1950 = Jean Richard, « Un évêque d'Orient latin au XIV^e siècle. Guy d'Ibelin, O.P., évêque de Limassol et l'inventaire de ses biens (1367) », *BCH* 74, 1950, p. 98-133.
- SAINTE-BEUVE 1846 = Charles-Augustin Sainte-Beuve, « Sur l'École française d'Athènes », *Journal des débats*, 25 août 1846, p. 2 [réimpr. dans *Derniers portraits littéraires*, Charles-Augustin Sainte-Beuve éd., Paris, Didier, 1858, p. 467-473].
- SATHAS 1877 = Konstantinos Sathas, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ή Συλλογή ανεκδότων μνημείων της Ελληνικής Ιστορίας*, vol. 6 : *Ασίζαι του Βασιλείου των Ιεροσολύμων και της Κύπρου, Κυπριακοί νόμοι, Βυζαντινά συμβόλαια, Κρητικά διαθήκαι*, Venise, Τύποις του Φοίνικος, 1877.
- SÈVE 2011 = Michel Sève, « Les missions scientifiques en Grèce du Nord et en Macédoine sous Napoléon III », in *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III. Actes du 21^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 8 et 9 octobre 2010*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Cahiers de la Villa Kérylos 22, 2011, p. 109-124.
- SEYRIG, BON 1929 = Henri Seyrig, Antoine Bon, « Le sanctuaire de Poséïdon à Thasos », *BCH* 53, 1929, p. 317-350.
- SPIESER 1996 = Jean-Michel Spieser, « Les études byzantines à l'École française d'Athènes », *BCH* 120, 1996, p. 441-449.
- THOUVENEL 1890 = Édouard-Antoine Thouvenel, *La Grèce du roi Othon*, Paris, Calmann Lévy, 1890.
- TODD 2022 = David Todd, *Un empire de velours. L'impérialisme informel français au XIX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2022.
- VALENTI 2003 = Catherine Valenti, « L'École française d'Athènes au cœur des relations franco-helléniques, 1846-1946 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 50.4, 2003, p. 92-107.
- VALENTI 2006 = Catherine Valenti, *L'École française d'Athènes*, Paris, Belin, 2006.
- VANDERHEYDE 2012 = Catherine Vanderheyde, « La salamandre : un curieux détail sculpté sur une plaque funéraire trouvée à Andravida dans le Péloponnèse », *Ktéma* 37, 2012, p. 359-372.
- VANDERHEYDE 2022 = Catherine Vanderheyde, « The "Salamanders" Carved Slab from Andravida », in *Actes du colloque international Memory and Impression. A Walk-through in the Peloponnese (12-13 décembre 2019)*, Fondation KIKPE, Athènes, 2022 (à paraître).
- VANDERHEYDE 2023 = Catherine Vanderheyde, « Architectural Sculpture during the 13th Century: Cultural Interactions Shaping New Regional Identities », in Jenny P. Albani, Ioanna Christoforaki (éd.), *Πάντα πεῖ. Change in Thirteenth-Century Byzantine Architecture, Art, and Material Culture*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 209-226.
- VIDAL 2014 = Manon Vidal, *Jacques-Guillaume Legrand (1753-1807). Pratique, théorie et histoire de l'architecture à la fin du XVIII^e siècle*, thèse présentée à l'École des chartes, 2014, en ligne, <https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-theses/jacques-guillaume-legrand-1753-1807>.
- VOISIN 2021 = Ludvine Voisin, *Les monastères grecs sous domination latine (XIII^e-XVI^e siècles) : comme un loup poursuivant un mouton*, Turnhout, Brepols, 2021.

WALLON 1876 = Henri Wallon, « Notice sur la vie et les travaux de M. Joseph-Daniel Guigniaut, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie », *CRAI* 20.4, 1876, p. 296-326.